

Le Mois de Marie de la Médaille Miraculeuse

Nihil Obstat

E. Crapez, P.D.L.M., le 11 février 1945

Imprimi Postest

E. Robert, P.D.L.M., le 11 février 1945

Imprimatur

Lutetiae Parisiorum,
le 16 février 1945
A. Leclerc, V.G.

Premier jour

La Médaille, souvenir constant de la Sainte Vierge

Trop souvent nous nous croyons seuls dans nos peines, qu'elles soient individuelles, familiales ou nationales. Lourde erreur ! Une chère Présence se tient toujours à nos côtés, qu'il suffirait de regarder pour être consolés : cette Présence, c'est celle de la Très Sainte Vierge. Pour trop de chrétiens, la Sainte Vierge n'est qu'une statue immobile ou une image glacée, très belle certes, mais lointaine, quand, en réalité, Elle circule dans notre Pays, dans nos foyers, sur la terre entière, pour y vivre avec nous, avec chacun de nous...

Mais voilà... Nous n'y pensons pas, nous n'y croyons pas à cette présence de la Sainte Vierge. Nous vivons pratiquement comme si Elle habitait uniquement le Ciel et ne s'intéressait que de très loin à Ses enfants de la terre, alors que la réalité est bien autrement consolante ! Pour nous la rappeler, non seulement la Sainte Vierge est descendue plus d'une fois ici-bas, en particulier sur notre terre de France, qu'Elle aime d'un amour de prédilection, mais Elle nous a apporté Son Image afin que nous la portions sur nous et qu'ainsi nous pensions plus souvent à Elle.

Son pur visage nous parle de nos espérances ; Son pied béni qui écrase la tête du serpent nous rappelle que dans le monde surnaturel, Elle est toujours victorieuse. Ses mains rayonnantes de grâces nous disent Sa puissance. Ceux qui se moquent de nos médailles, de nos images, n'ont jamais compris qu'elle était le symbole secret de l'amour ! Ils le comprenaient, nos prisonniers portant sur leur cœur une lettre écrite soit par leur femme, soit par leur vieille maman, ou encore une mèche de cheveux du cher petit, grandissant en leur absence. Souvenirs qui tiennent chaud au cœur, parce qu'ils ont la puissance de l'amour.

Voilà ce que notre Mère du Ciel a voulu nous donner en nous apportant Sa Médaille. Pendant tout ce mois, nous la regarderons, nous en méditerons les leçons pour mieux en comprendre le prix et témoigner à la Sainte Vierge notre reconnaissance.

Lecture

C'est un vrai miracle !

Que de fois on l'a entendue au cours des bombardements cette exclamation ! Oui, ce sont de vrais miracles de protection que Notre Dame de la Médaille Miraculeuse a accomplis. Nous en lirons ici plusieurs relations durant ce Mois de Marie. Celui dont le récit va suivre s'est passé à Saint Maximin, petit village de l'Oise, en 1944. Une jeune fille, Melle S., écrit :

« J'avais remis à une dame à Paris des médailles miraculeuse pour envoyer à Saint Maximin, très exposé aux bombardements. Cette dame avait là son petit garçon de 9 ans, dont elle était très inquiète, et ses parents très âgés. Le grand-père avait 87 ans. Elle ne parut pas d'ailleurs, d'attacher grande importance à mes médailles mais les envoya cependant. Hubert et sa grand-mère avait lu aussitôt la notice explicative que j'avais jointe, et l'album 1943 de la Médaille Miraculeuse. Chaque jour ils récitaient avec confiance l'invocation « O Marie conçue sans péché... »

Le bombardement annoncé par tract depuis plusieurs jours se produisit dans la nuit du 4 au 5 juillet. Il fut terrible. La partie du paisible village située sur la rive gauche de l'Oise fut complètement anéantie. Résultat : 600 sinistrés sur 1100 habitants. Heureusement, il y eût peu de victimes, les habitants passant la nuit depuis quelques temps dans les carrières voisines. Cependant, à cause du vieillard de 87 ans qui ne pouvait marcher, Hubert et ses grands-parents étaient chez eux. A la vue des fusées, ils descendirent au sous-sol, abri bien précaire, mais où la présence d'une poutre de fer soutenant la cuisine faisait espérer un peu de sécurité.

Une première bombe atteignit la cour de la maison, une seconde le jardin ; une troisième tomba sur la partie de la maison qui conduisait à la chambre du vieux grand-père resté dans son lit, entraînant la cuisine et le plafond de cette chambre à coucher. La grand-mère abritait de son mieux son petit fils, n'ayant qu'une pensée : puisqu'il fallait mourir, que du moins l'enfant ne soit pas trop défiguré afin qu'on puisse le reconnaître et prévenir sa mère ! Le petit Hubert ne cessait de répéter : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous ! », tandis que les débris de toutes sortes le recouvraient déjà avec sa grand-mère !

Au bout de 35 minutes que dura le bombardement, ils purent se dégager sains et saufs, mais ce fut pour tomber dans l'immense entonnoir creusé au jardin par la bombe. Il remontèrent tant bien que mal de cette excavation pour aller à la recherche du pauvre grand-père. Aux appels lancés, on l'entendit répondre : « Oui, je suis vivant ! J'ai caché ma tête sous l'oreiller quand le plafond est tombé ! » On put le sortir par ce qui restait de la fenêtre : la chambre était bouleversée de fond en comble. Tout le village est unanime à crier au miracle ! Le petit Hubert est rentré à Paris tout content, et ses grands parents l'ont rejoint quelque temps après. Tous portent avec la plu grande dévotion la Médaille Miraculeuse qui les a si visiblement arrachés à la mort ».

Prière

O Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, Vous avez voulu vivre avec nous et nous n'y pensons pas ! Nous voici réunis à Vos pieds pendant ce beau Mois qui Vous est consacré, afin de méditer pieusement le souvenir que Vous avez laissé en 1830, de Vos visites sur notre terre de France : Votre Médaille Miraculeuse. Aidez-nous a en bien saisir les leçons afin de Vous mieux connaître et de Vous mieux aimer. O Bonne Mère, qu'un rayon de grâce tombé de Vos mains maternelles illumine chacune de nos âmes, toutes les âmes qui nous sont chères et que nous Vous confions pendant ce Mois où nous voulons, avec toute l'Eglise, Vous honorer et Vous glorifier. Que Votre règne arrive, ô Vierge Immaculée, afin que le Christ vainqueur commande et règne à jamais. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Deuxième jour

La voyante de la Médaille Miraculeuse

Sa naissance

C'est d'une humble Fille de la Charité de Saint Vincent de Paul, que la Vierge Immaculée a voulu se servir pour révéler au monde entier le trésor de Sa Médaille Miraculeuse. C'est aujourd'hui même l'anniversaire de sa naissance, puisque c'est le vendredi 2 mai 1806 que vint au monde Catherine Labouré dans un joli village de Bourgogne, Fain-les-Moutiers. C'était bien sous la protection spéciale de la Sainte Vierge que la petite Catherine entrait dans la vie au début de ce mois printanier, si beau dans nos campagnes ! Ses parents, de vrais chrétiens, vivaient honorablement en cultivant leurs terres. Ils possédaient cette aisance que donnent aux paysans l'activité du travail et la simplicité de la vie. Pierre Labouré, son père, avait épousé une pieuse jeune fille de 23 ans, Louise Gontard, le 4 juin 1793, en pleine Terreur.

Dieu bénit leur union en leur envoyant 11 enfants, 8 garçons et 3 filles. Catherine était la 9e de la, joyeuse bande. Détail touchant, était-ce le simple bonheur de posséder une seconde fille après 7 garçons ? Etait-ce le pressentiment bien inconscient de la destinée de cette enfant ? Catherine était née à 6 heures du soir ; dès le soir même, l'acte de naissance était dressé, signé, non seulement par le père, les témoins, l'officier de l'état civil, mais encore par l'heureuse maman ! En se penchant sur l'humble berceau, la mère était loin de se

douter de ce que verraient un jour les yeux bleus de sa petite fille ! Bienheureux les parents Chrétiens qui accueillent la Vie à leur foyer, qui mettent toute leur confiance dans la Providence ! Ils trouvent, ici-bas, le vrai bonheur, les joies pures du foyer que rien ne peut remplacer, et ils se préparent pour le Ciel une magnifique couronne !

Lecture

Un jeune foyer édifié par Notre Dame de la Médaille Miraculeuse

Le petit trait est absolument authentique. Il s'agit d'un jeune homme de la région du Nord, d'une bonne famille Catholique. Au moment de partir pour la guerre en 1939, sa mère lui fit promettre de ne jamais quitter sa Médaille Miraculeuse et de se confier chaque jour à la Sainte Vierge. Le jeune homme, fidèle à ces conseils maternels, fut fait prisonnier. Rapatrié au bout de 3 ans, après une chute qui nécessitait une légère intervention, il fut soigné à Paris. Lorsqu'il put sortir, il voulut connaître la Chapelle de la Rue du Bac où la Sainte Vierge manifesta Sa Médaille. Il vint y prier avec ferveur pour son avenir, demandant à la Reine du Ciel de choisir Elle-même la jeune fille avec laquelle il désirait fonder un foyer très chrétien. Plusieurs fois il revint Rue d Bac demander cette grâce.

Un jour, il reçut une lettre de sa mère qui avait appris son arrivée à Paris. A cause des difficultés de communications, il lui était impossible, à son grand regret, de venir de suite embrasser son fils, mais une de ses amies d'enfance, habitant la capitale, lui offrait de le visiter volontiers. Cette dame vint, en effet, accompagnée de sa fille Marguerite, aînée d'une nombreuse famille et âgée de 21 ans. Son regard pur et profond frappa aussitôt le blessé. Marguerite portait ostensiblement à son cou la Médaille Miraculeuse suspendue à une fine chaînette d'or.

« Je porte la même médaille que vous, mademoiselle, fit Robert lorsqu'elle se leva avec sa mère pour prendre congé de lui, elle m'a protégé partout, sur le front et pendant ma captivité. Jamais elle ne me quittera ». « Moi aussi, dit la jeune fille en souriant, je tiens beaucoup à ma médaille dont je ne me sépare jamais ». Quelques semaines plus tard, Robert et Marguerite étaient fiancés. Ils vinrent dans la Chapelle de la Rue du Bac confier leur bonheur à la Sainte Vierge. Quelle ne fut pas l'émotion de Robert lorsque la jeune fille lui dit, sous le regard de la Vierge où ils prièrent ensemble longuement : « Je suis venue souvent ici demander à Notre Dame de la Médaille Miraculeuse de choisir Elle-même mon mari. C'est Elle qui a permis que nos routes se croisent ! »

Prière

O Sainte Catherine Labouré, qui avez eu le bonheur de venir au monde dans un foyer Chrétien, priez pour nos foyers de France afin que Dieu, qui en avait été chassé, y reprenne sa place ! Faites-nous souvenir des lois saintes de la famille qui attirent les bénédictions divines. Faites-nous souvenir que le mariage est indissoluble et que Dieu ne peut faire plus grand honneur à des parents Chrétiens qu'en poursuivant par leur moyen l'oeuvre de Sa Création. Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, soyez la Reine de nos foyers Français ! Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Troisième jour

La voyante de la Médaille Miraculeuse

Son enfance

Dès le lendemain de sa naissance, la petite Catherine fut baptisée dans la vieille église de Fain-les-Moutiers. C'était la fête de l'Invention de la Sainte Croix. Toute sa vie sera marquée de ce double sceau : Marie et Jésus Crucifié. La souffrance n'allait pas tarder en effet à atteindre la fillette. Ses premières années s'écoulèrent calmes et heureuses sous le toit paternel, dans cette grande ferme qu'elle aimait. Catherine n'avait que 9 ans lorsque sa mère mourut. Les deux benjamins, Marie-Antoinette et Auguste, ne comptaient que cinq et sept printemps. Cruelle épreuve pour toute la famille !

Tous les jours, matin et soir, Catherine s'agenouillait aux pieds de la Sainte Vierge, comme sa maman le lui avait appris. Un jour, une servante de la ferme la surprit juchée sur une chaise pour atteindre la statue de Marie, l'embrasser, la serrer dans ses petits bras... Désormais, la Sainte Vierge serait sa maman, sa vraie maman du Ciel. Son cœur affectueux se tournait vers Elle avec la plus filiale confiance.

Vers 12 ans, elle fit sa Première Communion avec grande ferveur. Désormais, son seul désir serait d'appartenir sans réserve à Celui qui venait de se donner à elle pour la première fois. Sa sœur aînée Marie-Louise ayant quitté le foyer paternel pour entrer chez les Filles de la Charité, Catherine dut prendre de bonne heure la direction de la maison. Elle mettait courageusement la main aux gros ouvrages, pétrissait le pain, faisait la lessive, portait dans les champs les repas des moissonneurs. Une de ses occupations préférées était le soin du colombier, qui contenait sept à huit cent pigeons. Tous la connaissaient. Dès qu'elle paraissait dans la cour de la ferme, son tablier gonflé de grain, une immense auréole de blanches colombes se formait autour d'elle. C'était, au dire de sa jeune sœur, un tableau ravissant de grâce et de pureté.

Lecture

Guérison de deux enfants jumeaux

Monsieur l'Abbé Clénot, curé de Somloire, près de Cholet, a communiqué la relation suivante :

« Il s'agit de deux jumeaux nés sur ma paroisse la veille de la Pentecôte (1942). Venus au monde prématurément, on les apporta quelques semaines plus tard à l'autel de la Sainte Vierge pour les Lui confier d'une manière spéciale et pour la remercier d'avoir gardé la petite fille. Voici les détails donnés par Madame Parreau, sage-femme de ma paroisse, qui autorise volontiers à reproduire ces lignes : « Le petit garçon était à peu près normal ; quant à la petite fille, elle respirait à peine, avec plainte continuelles, cyanose du visage, lèvres blanches... Tout faisait prévoir une mort prochaine. On fait venir d'urgence Monsieur le Curé pour le baptême ; comme nous, il pense que ce n'est qu'une question d'heures. Il impose aux deux bébés la Médaille Miraculeuse. Au milieu de la nuit, la plainte de la fillette cesse pour faire place à un hoquet que l'on croit être le hoquet de la mort. Au contraire ! A la grande stupéfaction de la famille et à la grande joie de tous, la petite Marie-Reine reprend vie très rapidement ». « Que la Sainte Vierge en soit remerciée ! » Et à la date d 26 août, quelques semaines plus tard, Monsieur le Curé de Somloire confirme que Marie-Reine se porte admirablement et qu'elle profite même mieux que son petit frère ! Les deux jumeaux ne quittent pas la médaille qui guérit...

Prière

O Sainte Catherine Labouré qui avez attiré les faveurs de la Vierge Immaculée par votre pureté angélique, gardez aux âmes de nos enfants la grâce baptismale. Préservez-les du mal, du mauvais exemple, des fréquentations douteuses, du vice qui ruine les énergies. Préservez nos écoles chrétiennes, protégez nos enfants qui se préparent à leur Première Communion afin qu'ils restent toute leur vie fidèles au Dieu de leur première Hostie !

Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, nous Vous confions nos enfants ! Assurez, nous Vous en conjurons, leur persévérance dans le bien. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Quatrième jour

La voyante de la Médaille Miraculeuse

La vocation

Malgré sa vie laborieuse, la jeune fermière se livrait à la pénitence. Elle avait l'habitude de jeûner le vendredi et le samedi. Pieuse et pure, elle priaît souvent dans l'église paroissiale, n'hésitant pas à s'y rendre malgré la distance, se tenant longuement agenouillée sur les froides dalles, même en hiver. Plusieurs fois demandée en mariage, Catherine répondait invariablement que Dieu l'appelait à son service.

Une nuit, elle eût un songe. Il lui semblait être à l'église du village, un prêtre âgé apparut et se revêtit des ornements sacrés pour dire la Messe. Elle y assista, fort impressionnée : après quoi, le prêtre inconnu lui fit signe d'approcher. Effrayée, Catherine se retira à reculons, laissant toutefois son regard fixé sur lui. En sortant, elle se rendit chez un malade. Là, elle retrouva le vieux prêtre qui lui dit : « Ma fille, c'est bien de soigner les malades. Vous me fuyez maintenant, mais un jour vous serez heureuse de venir à moi. Dieu à Ses desseins sur vous, ne l'oubliez pas ». Elle s'éveilla alors qu'il lui semblait rentrer à la maison ; ce n'était qu'un rêve dont elle ignorait encore la signification.

Elle avait dix-huit ans, savait à peine lire et encore moins écrire. Comme elle comprenait que son manque d'instruction serait peut être un obstacle à son admission dans un Ordre religieux, elle obtint de son père la permission d'aller passer quelques temps chez sa belle-mère qui dirigeait une pension de jeunes filles à Châtillon-sur-Seine. Celle-ci l'ayant conduite chez les Filles de la Charité de cette ville, Catherine fut saisie de voir le portrait parfaitement ressemblant du Prêtre qu'elle avait vu en songe. Elle demanda son nom ; lorsqu'elle apprit que c'était Saint Vincent de Paul, le mystère s'éclaircit et elle comprit que c'était le bon Saint qui l'appelait à prendre rang parmi ses filles.

Lecture

Une petite voleuse de paradis

C'est dans la grande banlieue parisienne, vers Noël 1941. Une jeune fille de 22 ans se meurt. Elle a passé quatre ans de sana en sana, puis est revenue chez elle pour la fin qui approche à grands pas. Violette n'est pas baptisée. Autour d'elle on déteste la religion. Elle n'a entendu parler de Dieu que pour le maudire. Cependant, comme elle souffre beaucoup et que le docteur habite loin, et que ses visites coûtent cher, le père s'est décidé à venir chercher la Sœur de Saint Vincent de Paul qui visite les malades.

« Si vous vouliez lui faire, comme ça, les piqûres que le docteur a dit... » « Bien volontiers, mon ami, j'irai aujourd'hui même ». Les ailes blanches de la cornette ont apporté comme une traînée de lumière dans la pauvre maisonnette. Elle se penche sur la petite malade et l'enveloppent de bonté compatissante. « Je vais bien prier pour vous, ma petite Violette », dit la sœur après la piqûre. Prier qui ? Prier quoi ? Violette n'a pas compris.

Le soir, elle a une crise d'étouffement, elle s'en va à grands pas. Sœur Louise s'en rend bien compte en revenant le lendemain. « Petite Violette, si vous vouliez être baptisée, vous iriez voir le Bon Dieu, vous seriez dans le bonheur parfait... toujours... toujours... » « Non, ma Sœur, on m'a déjà dit ces choses dans les sana ou j'ai passé... Non, je ne veux pas être baptisée, non, non ! » Farouche, elle se défend, ramassant ses dernières forces. « Alors tenez, dit Sœur Louise, je vous laisse seulement l'image de la Mère du Bon Dieu, votre Maman aussi, qui vous aime beaucoup... embrassez-la de temps en temps ce soir... Elle vous aidera à souffrir ». « Oh ! Ça je veux bien... mais le baptême, non, non ! » Sœur Louise est partie, laissant la Médaille Miraculeuse à la petite païenne mourante qui baise l'image maternelle toute la soirée, fascinée par Elle...

Le lendemain, la Sœur revient pour la troisième piqûre. « Ma Sœur, ma Sœur, s'écrie Violette, venez vite, vite... je vous attendais... Vite, donnez-moi le baptême ! Je ne comprends pas... c'est votre médaille... Toute la nuit, la Mère du Bon Dieu m'a parlé du baptême... Devant le désir instant de la mourante, les parents désarmés laissent faire. Il faut se hâter. Cependant la vie se prolonge. Durant quelques jours, Violette a le temps d'entrevoir quelque chose des merveilles de notre Sainte Religion. On l'instruit rapidement...

La veille de Noël, elle recevait le Baptême des mains du curé de la paroisse de H. en Seine et Oise. « Vous êtes une petite voleuse de paradis », lui dit Sœur Louise après la cérémonie qui transfigura la jeune fille de bonheur ». « Voleuse de quoi ? Oh ! Non, ma Sœur, je n'ai jamais rien volé... » Et la petite Violette s'en alla joyeusement en prendre possession le jour de l'Épiphanie. Une fois de plus, la Vierge de la Médaille avait agi toute seule, mais à sa manière douce et souverainement puissante, qui illumine toute obscurité et fait tomber toutes les résistances.

Prière

O Sainte Catherine Labouré, vous avez fidèlement correspondu à la grâce, comme la Vierge Marie servante

du Seigneur. Vous n'avez jamais rien refusé à Dieu, c'est pourquoi Il s'est servi de vous comme d'un instrument très docile, pour accomplir de grandes choses. Obtenez-nous d'agir toujours ainsi, les yeux fixés sur Dieu pour connaître Sa Volonté, afin de Lui être fidèles dans les plus petits détails de notre vie, comme aussi dans les choses les plus importantes.

Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, si parfaitement fidèle à la grâce divine, priez pour nous. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Cinquième jour

La Voyante de la Médaille Miraculeuse

Réponse à l'appel Divin

Au début de 1830, Catherine Labouré triompha des résistances de son père, peu disposé à donner sa seconde fille au Bon Dieu, et elle entra comme postulante dans la maison des Filles de la Charité de Châtillon-sur-Seine (Côte d'Or). Elle avait 23 ans.

Après ce premier stade de trois mois, la jeune postulante arrivait à Paris, au noviciat de la Rue du Bac, que les Filles de la Charité appellent le « Séminaire ». Encore revêtue de son costume bourguignon, ce n'est pas sans émotion qu'elle en franchit le seuil ; n'était-ce pas, en effet, un pas plus définitif dans sa donation au Seigneur ? Humble et effacée, elle apportait toute sa bonne volonté, sa pitié simple et solide, son désir ardent de bien servir Dieu et les pauvres. Elle apportait aussi, dans son cœur très pur, son amour profond pour la Vierge Marie, son désir naïf de la voir, de lui parler... Oh ! Comme elle l'aimait, la Très Sainte Vierge ! Mais la jeune novice n'osait pas parler de son secret désir de la voir dès ici-bas. Cette confiance, elle la faisait seulement à son Ange Gardien. La Sainte Vierge n'est-Elle pas la Reine des Anges ?

Savons-nous, comme Catherine Labouré, parler à notre Ange Gardien avec simplicité et confiance ? Dieu nous a donné à chacun un Ange pour nous protéger, mais aussi pour nous aider, nous conseiller. Parlons-lui de nos difficultés, de nos peines, de nos inquiétudes, de nos tentations, de nos joies aussi. Vivons avec lui. Honorons, aimons notre Ange Gardien puisque Dieu l'a placé près de nous pour nous aider à faire notre pèlerinage ici-bas.

Lecture

La médaille qui empêche les bombes d'éclater

Les Filles de la Charité s'occupent, à Tours, des Cheminots de la S.N.C.F. Leur maison est enclavée dans les dépendances de la gare, situation périlleuse à l'époque où l'on bombardait gares et voies ferrées. Mais la Vierge Immaculée était là, veillant, et Elle le montra d'une manière frappante, le 15 février 1943. La veille de ce jour, un violent bombardement avait atteint les ateliers du Chemin de Fer de Saint Pierre-des-Corps. Tout émue, la Supérieure de la maison de la rue Blaise Pascal, à Tours, appréhendant le même sort pour les ateliers de la ville, eut la pensée de semer des médailles miraculeuses tout autour des bâtiments et d'en donner aux surveillants, qui les acceptèrent sans grande conviction.

Or, le 15, à 6 heures et quart du soir, un bruit infernal retentit : chute de bombes, vitres brisées... On aurait pu croire que tout était démoli ! Aussi, quelle surprise, en voyant tous les bâtiments intacts : les ateliers aussi bien que la maison des Sœurs. Les ouvriers qui étaient au travail, au nombre de 1 200, sortaient pâles d'émotion, sans blessures, ni même une égratignure ! Un seul fut tué, en heurtant un obstacle alors qu'il voulait fuir. La clé du mystère, c'est qu'aucune des six bombes tombées sur les ateliers n'avait éclaté ; les ouvriers les ont vues rouler à leur pieds ; il n'en croyaient pas leurs yeux et tous, même les plus incroyants, criaient au miracle ! De suite, l'intervention des médailles fut connue, et la nouvelle se répandit, rapide comme l'éclair. Chacun voulut avoir « cette médaille qui empêche les bombes d'éclater ». C'est ainsi qu'on la désigne... Les Sœurs furent obligées d'en distribuer des milliers, et tout le monde reconnut la protection visible de la Très Sainte Vierge en laquelle on ne met jamais en vain sa confiance !

Prière

O Sainte Catherine Labouré qui avez recouru si souvent à votre Ange Gardien, obtenez-moi cette pieuse habitude.

Ange, mon fidèle protecteur, ne m'abandonnez pas, priez pour moi, auprès de Dieu. Aidez-moi à arriver au Ciel où je contemplerai un jour, comme la Sainte voyante de la Médaille Miraculeuse, la Reine des Anges auprès du Trône de Dieu. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Sixième jour

Première apparition de la Sainte Vierge à Sœur Catherine Labouré

Nuit du 18 au 19 juillet 1830

Le 18 juillet 1830, veille de la fête de Saint Vincent de Paul, la directrice du Séminaire fit une instruction sur la dévotion aux Saints et à la Vierge Marie, ce qui augmenta encore le désir qu'avait la Sœur Catherine de voir sa Mère du Ciel. Elle se coucha en se recommandant à Saint Vincent et à son Ange Gardien, avec la confiance qu'elle allait être exaucée.

Vers 11 heures et demie, elle s'entend appeler par son nom trois fois de suite ; elle entre ouvre son rideau du côté d'où part la voix. Qu'aperçoit-elle ? Un enfant d'une beauté ravissante ; il peut avoir 4 à 5 ans, il est habillé de blanc et, de sa chevelure blonde, aussi bien que de toute sa personne, s'échappent des rayons qui éclairent tout ce qui l'entoure. « Venez, dit-il, venez à la Chapelle, la Sainte Vierge vous attend ». « Mais, pensa Sœur Labouré, qui couchait dans un grand dortoir, on va m'entendre, je serai découverte... » « Ne craignez rien, reprend l'enfant, répondant à sa pensée, il est 11 heures et demie, tout le monde dort, je vous accompagne ».

A ces mots, Sœur Labouré s'habille à la hâte et suit l'enfant qui marche toujours à sa gauche. Partout les lumières sont allumées, au grand étonnement de la Sœur. Sa surprise redouble en voyant la porte de la chapelle s'ouvrir dès que l'enfant la touche du bout du doigt. L'intérieur en est tout illuminé, « ce qui, dit-elle, rappelait la Messe de minuit ». Elle s'avance jusqu'à la table de communion et reste agenouillée, dans la prière.

Le temps semble long à Sœur Labouré, enfin, vers minuit, l'enfant la prévient en disant : « Voici la Sainte Vierge, la voici !... » Au même instant, elle entend distinctement, du côté de l'épître, un bruit léger semblable au frôlement d'une robe de soie. Bientôt une dame d'une grande beauté vient s'asseoir dans le sanctuaire. Ne suivant que le mouvement de son cœur, la petite Sœur, l'humble novice des Filles de la Charité, se précipite alors aux pieds de la Sainte Vierge, posant familièrement les mains sur ses genoux...

Lecture

Sauvé par la médaille

Le fait suivant se passa à San José (Amérique Centrale), le 2 février 1923. M. Edgar Kepfer, receveur de l'Enregistrement, ayant été frappé d'une de ces désastreuses surprises du sort, si fréquentes depuis la grande guerre, eut un moment d'effroi et de désespoir. Sa tête tourna et, ayant sous la main un revolver chargé, il visa le cœur et de donna le coup fatal. Les témoins de ce malheur et sa famille se hâtèrent de le faire transporter à l'hôpital, où l'on se demandait avec angoisse s'il n'allait pas bientôt succomber. Cependant, les distingués chirurgiens qui l'assistaient, les docteurs Soto et Moreno, trouvaient le blessé dans des conditions surprenantes ; il paraissait devoir vivre... Bientôt les docteurs s'aperçurent que, malgré l'entrée de la balle, le cœur n'était pas perforé... Que s'était-il donc passé ?

O merveilleux bouclier de la Médaille Miraculeuse ! La balle le trouva sur son passage. La médaille souffrit du choc, mais, en même temps, elle arrêta le plomb meurtrier qui, à son contact, se vit forcé de dévier du point de départ et alla se réfugier dans la région dorsale. Elle en fut retirée quelques jours plus tard. Il n'y a

eu qu'une voix dans l'hôpital pour proclamer le fait surnaturel. Quant au jeune convalescent, reconnaissant et ému, il s'approcha des Sacrements avec une édifiante ferveur et montra, durant son mois de séjour à l'hôpital, les dispositions les plus consolantes. (*Une sœur de l'Hôpital*). (*Suivent, en espagnol, les certificats signés des Drs Moreno et Soto*).

Prière

O Marie, qui avez daigné apparaître à une humble enfant pour lui révéler Vos tendresses, laissez-nous, comme elle, avec la même simplicité, nous approcher de Vous et Vous parler cœur à Cœur. Vous avez bien des choses à nous dire, à nous aussi ; faites que notre cœur soit assez pur pour entendre Vos paroles et assez généreux pour les mettre en pratique. Restez toujours notre Mère et donnez-nous la grâce d'être toujours Vos enfants ; car plus nous serons enfants avec Vous, plus Vous serez « maman » avec nous. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Septième jour

Première apparition de la nuit du 18 juillet

Suite

L'entretien de la Très Sainte Vierge et de Sœur Catherine devait durer plus de deux heures... Voici l'essentiel de ce que la voyante en a révélé plus tard dans un récit écrit de sa main sur l'ordre de son directeur :

« Là, il s'est passé un moment, le plus doux de ma vie ; il me serait impossible de dire tout ce que j'ai éprouvé. Elle me dit comment je devais me conduire dans mes peines ; de venir (en me montrant de la main gauche le pied de l'autel) me jeter au pied de l'autel et là, répandre mon cœur », ajoutant que « je recevrais là toutes les consolations dont j'aurais besoin ». Puis la Sainte Vierge me dit encore : « Mon enfant, le Bon Dieu veut vous charger d'une mission ; vous auriez bien de la peine, mais vous vous surmonterez en pensant que vous le faites pour la gloire du Bon Dieu. Vous aurez la grâce, ne craignez pas ; dites tout ce qui se passe en vous, avec simplicité et confiance, à celui qui est chargé de vous conduire. Vous verrez certaines choses ; vous serez inspirée dans vos oraisons, rendez-en compte. Ayez confiance, ne craignez pas ».

Cette mission dont la Sainte Vierge voulait charger Sœur Catherine, c'était de faire connaître au monde la Médaille Miraculeuse. Mais ce n'est que plus tard, le 17 novembre 1830, que cette mission lui serait précisée. Retenons aujourd'hui une grande leçon que donne la Sainte Vierge en montrant le Tabernacle à Sœur Catherine et en lui disant de venir là dans ses peines. Non, ce ne sont pas les créatures qui peuvent nous apporter la consolation et la force aux heureux d'épreuves ! Allons au Dieu du Tabernacle. Notre Seigneur est là, Lui qui a dit : « Venez à Moi, vous tous qui êtes accablés et qui ployez sous le fardeau, et Je vous soulagerai ! ».

Lecture

Deux petits garçons protégés des bombes

C'est à Rouen, le 5 septembre 1942. Un violent bombardement s'abat sur la grande cité Normande à onze heures et demie du matin. De Boisguillaume, la banlieue toute proche, trois jeunes garçons de 12 à 14 ans sont descendus comme ils le font chaque jour de vacances, pour aider au ravitaillement de l'Orphelinat auquel ils appartiennent. Il s'agit de l'Orphelinat Notre Dame des Flots de Dieppe, replié près de Rouen et réservé aux enfants dont le papa est mort en mer. Nos « Petits Flots », comme on les appelle, poussent joyeusement leur carriole en rentrant du marché. Ils sont bien contents ce matin-là ! De belles grappes de raisin étaient au fond de la voiturette leurs fruits tout dorés de soleil. Quels bons desserts en perspective, et comme la Sœur Supérieure va être contente !

Nos trois amis vont reprendre allègrement la route de Neufchâtel qui conduit sur le coteau de Boisguillaume. Soudain, dans le ciel sans nuage, les avions apparaissent... La sirène hurle, versant ses notes lugubres sur la cité paisible et active, en cette fin de matinée... Bientôt, c'est la pluie de feu qui s'abat : en quelques minutes, la mort va passer, amoncelant les ruines, multipliant les victimes ! Les « Petits Flots » ne perdent pas leur sang-

froid. Autour d'eux, les projectiles tombent comme de la pluie, la fumée les aveugle... Que faire ? Entrer dans le premier abri qui se présente : le couloir d'une maison. Un fracas formidable les fait sursauter. La maison s'écroule de chaque côté ! Seul, le couloir qui abrite les trois enfants reste debout ! « On ne voyait que du feu autour de nous, ont-ils raconté, on ne savait plus où on était »

L'orage passé, les « Petits Flots » sortent enfin de leur abri providentiel. Ils sont couverts de poussière, de décombres de toutes sortes, mais pas une égratignure ! Leur premier soin est de chercher la carriole abandonnée ; elle est là, intacte, auprès de l'amas de décombres qui, il y a 5 mn à peine, représentait une maison... Sur le raisin doré, il y a des éclats de projectiles, des débris informes... Hardiment, nos petits gars reprennent leur route vers l'Orphelinat, où les pauvres Sœurs attendent dans de mortelles inquiétudes... Sains et saufs ! Est-ce possible ! Oui, la Sainte Vierge a bien veillé sur ses « Petits Flots » qui, tous trois, portaient à leur cou la Médaille Miraculeuse.

Prière

O Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, Vous avez désigné l'Autel à Sainte Catherine Labouré et Vous lui avez dit de venir là, répandre son cœur pour y trouver toutes les consolations dont elle aurait besoin. Apprenez-nous aussi, aux heures de tristesse ou de difficultés, à venir en toute confiance vers Votre Divin Fils qui réside au Tabernacle par Amour pour nous. Faites-nous bien comprendre que Jésus peut tout et qu'il nous aime ! Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, augmentez notre confiance envers Vous et Votre Divin Fils. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Huitième jour

Première apparition de la nuit du 18 juillet 1830

Suite

Après avoir annoncé à Sœur Catherine qu'elle lui confierait une mission, la Sainte Vierge ajouta : « Mon enfant, les temps sont très mauvais ; des malheurs vont fondre sur la France ; le Trône sera renversé, le monde entier sera bouleversé par des malheurs de toutes sortes. (La Sainte Vierge avait l'air très peinée en disant cela). Mais venez au pied de cet Autel : là les grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur ; elles seront répandues sur les grands et les petits. Un moment viendra où le danger sera grand ; on croira tout perdu. Je serai avec vous, ayez confiance ; vous reconnaîtrez Ma visite, la protection de Dieu et celle de Saint Vincent de Paul sur les deux Communautés (Celles des Prêtres de la Mission et celle des Filles de la Charité). Il y aura des victimes dans d'autres Communautés. (La Sainte Vierge avait les larmes aux yeux en disant cela). Dans le Clergé de Paris, il y aura bien des victimes ; Monseigneur l'Archevêque mourra. Mon enfant, la Croix sera méprisée, le sang coulera dans les rues. (Ici, la Sainte Vierge ne pouvait plus parler, la peine était peinte sur Son visage). Mon enfant, le monde entier sera dans la tristesse ».

C'est ainsi que la Sainte Vierge a nettement prédit en juillet 1830 les malheurs de la France. Comme il est touchant de penser que la Mère de Dieu a pleuré sur notre Patrie ! L'Archevêque de Paris dont elle prédit la mort violente fut Mgr Affre, qui tomba sur les barricades pendant la Commune, en 1871. Nul doute que la Sainte Vierge n'ait pensé aux immenses malheurs des guerres et que Son Cœur si Compatissant ne se soit ému en voyant couler tant de sang et de larmes !

Lecture

*Récit de l'incendie du Bon Marché
(22 novembre 1915)*

Dans la matinée du 22 novembre 1915, un commencement d'incendie se manifestait dans les sous-sols du Bon Marché, l'un des plus grands magasins de Paris, contigu dans la partie menacée, à la Maison-Mère des Filles de la Charité, Rue du Bac. En quelques heures, malgré les intelligents et énergiques efforts opposés au terrible fléau, d'immenses flammes montèrent vers le ciel avec des gerbes d'étincelles et un crépitement

sinistre qu'on entendait au loin. Dans le quartier, nul ne se doutait que le sinistre allait prendre des proportions gigantesques ; déjà, on faisait évacuer les habitants des maisons voisines. Les pompiers, grimpés sur d'immenses échelles, actionnaient des jets puissants sur les flammes, mais il était évident qu'ils n'étaient pas maîtres de la situation... L'énorme brasier gagnait de minute et minutes...

Tout à coup, le danger le plus imminent se porta sur une pauvre petite mesure dépendante de la Maison-Mère et attenante au vieux clocher de bois de la Chapelle, de cette chapelle où Marie Immaculée à dit en 1830 : « Le danger sera grand, on croira tout perdu ; ayez confiance, Je serai avec vous ». Fortes de cette promesse, les Filles de la Charité, calmes et confiantes comme les enfants Hébreux dans la fournaise, virent sans surprise ni effroi leur colossal voisin s'effondrer sur lui-même avec un épouvantable fracas, tandis que l'humble demeure de la Vierge Immaculée restait debout, intacte, comme un monument de Sa puissance et de Son amour.

Prière

O Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, Reine de France, ne cessez pas d'abaisser Votre regard sur notre Patrie. Vous êtes sa Reine, Vous le savez bien ! Tant de fois déjà Vous nous avez sauvés dans des heures de détresse ! Étendez continuellement Votre main puissante sur notre Pays, visitez-le encore, aidez la France à rester toujours fidèle à ses traditions Chrétiennes et à sa vocation de fille aînée de l'Eglise. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Neuvième jour

Première apparition de la nuit du 18 juillet 1830

Suite

Nous avons considéré tous ces jours-ci la petite Sœur Catherine agenouillée auprès de la Sainte Vierge, les mains jointes sur ses genoux. Quelle intimité ! A Lourdes, la Reine du Ciel se tenait loin de Bernadette, sur le haut d'un rocher. Mais là, aucune distance... C'est un enfant qui parle avec sa mère... Ecoutons encore la jeune voyante parler de cette longue Apparition : « Je sentis alors l'émotion la plus douce de ma vie et il me serait impossible de l'exprimer. Je ne saurais dire combien de temps je suis restée auprès de la Sainte Vierge : tout ce que je sais, c'est qu'après m'avoir parlé longtemps, Elle s'en est allée, disparaissant comme une ombre qui s'évanouit ».

S'étant relevée, Sœur Labouré retrouva l'enfant à la place où elle l'avais laissé lorsqu'elle s'était approchée de la Sainte Vierge ; il lui dit : « Elle est partie ! » et, se mettant de nouveau à sa gauche, il la reconduisit de la même façon qu'il l'avais amenée. « Je crois, continue la Sœur, que cet enfant était mon Ange Gardien, parce que je l'avais beaucoup prié pour qu'il m'obtînt la faveur de voir la Sainte Vierge ». Et elle achève son récit par cette conclusion d'une simplicité délicieuse : « Revenue à mon lit, j'entendis sonner deux heures, et je ne me suis point rendormie !... »

Lecture

La Médaille qui ouvre le Ciel

« J'étais à l'hôpital de Garches, dans une salle de huit lits, écrit Mademoiselle Charlotte Caye, de Paris, en janvier 1942. Nous n'étions que quatre à pratiquer, mais nous avons tenté de dire notre dizaine de Chapelet tout haut pendant la Neuvaine préparatoire au 8 décembre. Nos compagnes se sont unies ; il y en avait deux au dernier degré de leur maladie.

A la fin de la Neuvaine, j'ai dû être transférée de ce service de chirurgie en médecine et j'ai distribué à mes voisines les Médailles Miraculeuses que ma famille m'avait apportées de Paris. Le lendemain matin, une jeune femme de 24 ans qui n'avais pas fait sa Première Communion, me demandait quelques avis sur sa situation ; elle était divorcée et me disait son désir de voir le Prêtre et de faire sa Première Communion. Ayant aussitôt prévenu l'Aumônier (avec quelle joie!), elle eût juste le temps de s'instruire des vérités essentielles, de faire sa Première Communion ; elle est morte le lendemain.

Pour ma part, ma famille allant chaque jour à la Chapelle de la Rue du Bac, j'ai échappé à deux dangereuses opérations et obtenu de nombreuses grâces. Je serais heureuse de voir ces faveurs publiées à la gloire de la Très Sainte Vierge que j'aime tant ». Signé : Charlotte Caye, 4, rue Jean-Ferranti, Paris 6e.

Prière

Très Sainte Vierge Marie, Vous nous convoquez tous à ce cœur à Cœur intime auquel Vous avez appelé Sainte Catherine Labouré, puisque nous sommes tous vos enfants. Comme elle, je viens donc à Vous, ô ma bonne Mère. J'ose mettre mon regard dans le Vôtre, joindre mes mains sur Vos genoux avec la simplicité d'un enfant. Les genoux d'une mère, qu'est-ce donc ? Pour un enfant, c'est tout. C'est là qu'il va prendre courage, là qu'il fait déborder sa confiance. Il sait bien que sur les genoux de sa mère il sera toujours en sûreté. Qu'il en soit toujours ainsi pour nous, ô très douce Vierge Marie ! Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Dixième jour **Deuxième Apparition** *27 novembre 1830*

Première phase

Sœur Catherine fit part de tout ce qui s'était passé dans la nuit du 18 juillet à son confesseur, M. Aladel, Prêtre de la Mission, qui accueillit avec une sage réserve les confidences de la jeune novice. Juillet 1830 s'acheva dans le bruit du canon, les cris haineux de la populace déchaînée dans les rues de la capitale. Les malheurs prédits par la Sainte Vierge ne tardaient pas à se réaliser en partie : « La Croix sera méprisée, les rues seront pleines de sang... »

L'automne arriva. Le 27 novembre, à cinq heures et demie du soir, faisant la méditations dans un profond silence, Sœur Labouré fut favorisée d'une autre apparition de la Sainte Vierge. La Reine du Ciel se montra ayant un globe sous les pieds et tenant dans ses mains, élevées à la hauteur de la poitrine, un autre globe plus petit, qu'Elle semblait offrir à Notre Seigneur dans un geste suppliant. Tout à coup ses doigts se remplirent d'anneaux et de pierreries très belles ; les rayons qui en jaillissaient se reflétaient de tous côtés et enveloppaient la Sainte Vierge d'une telle clarté qu'on ne voyait plus ni ses pieds, ni sa robe.

Comme Sœur Labouré était occupée à la contempler, la Sainte Vierge abaissa les yeux sur elle, et une voix lui dit au fond du cœur : « Ce globe que vous voyez représente le monde entier, particulièrement la France et chaque personne en particulier ». La beauté et l'éclat des rayons étaient inexprimables. Et la Sainte Vierge ajouta : « Voilà le symbole des grâces que Je répands sur les personnes qui Me les demandent ». La Mère de Dieu faisait entendre ainsi, combien Elle est généreuse envers es personnes qui la prient, que de grâces Elle obtient aux personnes qui le lui demandent, quelle joie Elle éprouve en les accordant.

Lecture

Conversion d'un chef de francs-maçons

Il se trouvait, parmi les malades du Grand Hôpital de la Charité, à la Nouvelle Orléans, un chef de Francs-Maçons dont la haine pour la religion se traduisait de mille manières. Non seulement il ne pouvait supporter que la Sœur abordât la question religieuse, mais les soins et les attentions qu'elle lui prodiguait l'irritaient à un tel point, qu'il n'y répondait habituellement que par des injures. Plusieurs fois il s'était vu réduit à la dernière extrémité, sans que rien eût pu le tirer de son aveuglement.

Enfin, quand la Sœur vit qu'il n'avait plus que quelques heures à vivre, elle suspendit, à son insu, une Médaille Miraculeuse au chevet de son lit, disant intérieurement à la Sainte Vierge : « Ma Bonne Mère, je Vous l'abandonne, c'est à Vous de le sauver, je ne m'en occuperai plus ». Elle revint le soir, en faisant sa tournée, jeta un coup d'oeil sur le malade et apprit de l'infirmier que, depuis qu'elle l'avait quitté, il était extrêmement calme et paraissait absorbé par ses pensées ; mais comme elle avait dit à la Sainte Vierge qu'elle

ne s'en occuperait plus, elle se borna à lui souhaiter une bonne nuit et le quitta.

Vers neuf heures, le malade appela l'infirmier, en lui demandant de faire venir le Prêtre ; celui-ci connaissant ses dispositions, crut à une plaisanterie et n'y fit pas attention. Le malade réitéra sa demande, sans plus de succès. Alors il se mit à pleurer et à supplier tout haut qu'on lui amenât un Prêtre. Tous les malades de la étaient muets d'étonnement, et l'infirmier, ne pouvant résister à ses instances, alla chercher la Sœur et l'aumônier. Le moribond demanda le Baptême, qui lui fut administré tout de suite. Avant le jour, l'âme de ce pauvre pénitent entra au Ciel, revêtue de la grâce baptismale.

Prière

O Vierge Puissante, Vous avez voulu Vous montrer offrant au Seigneur ce globe qui représente non seulement le monde entier, particulièrement la France, mais aussi chaque personne en particulier. Qu'il est consolant de penser que Vous êtes continuellement notre Médiatrice et que tout passe par Vous avant d'arriver à Dieu ! Que nous sachions remettre entre Vos mains notre travail, nos mérites, nos joies et nos peines, que tout soit purifié et enrichi par Vous afin d'être offert à notre Père des Cieux pour notre Salut et le Salut des âmes. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Onzième jour **Deuxième apparition** *27 novembre 1830*

Deuxième phase

Nous avons vu hier comment la Mère de Dieu se montra à Sœur Catherine offrant le globe d'or au Seigneur. Il se forma alors autour de la Sainte Vierge un tableau un peu ovale, sur lequel on lisait ces mots, écrits en lettre d'or : « O Marie, conçue sans péchés, priez pour nous qui avons recours à Vous ». « Tout à coup, raconte Sœur Catherine, j'ai aperçu des anneaux à ses doigts revêtus de pierreries, les unes plus grosses, les autres plus petites, qui jetaient des rayons plus beaux les uns que les autres ». Bientôt, les mains de Marie, chargées de grâces que symbolisaient les rayons, s'abaissèrent et s'étendirent en affectant la gracieuse attitude reproduite sur la Médaille, puis une voix se fit entendre qui disait : « Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle ; les personnes qui la porteront recevront de grandes grâces, en la portant au cour ; les grâces seront abondantes pour les personnes qui auront confiance ». Remarquons que la Sainte Vierge obtient les grâces dans la mesure de la confiance avec laquelle on s'adresse à Elle. Son Divin Fils disait aux malades de l'Evangile : « Qu'il vous soit fait selon votre Foi ». C'est ainsi qu'agit Sa Sainte Mère ». Sœur Catherine ajoute que quelques-unes des pierres précieuses fixées aux doigts de la Sainte Vierge ne donnaient aucun rayon ; comme elle s'en étonnait, une voix intérieure lui dit : « Ces pierres qui restent dans l'ombre figurent les grâces qu'on oublie de Me demander ».

Lecture *Conversion d'Alphonse Ratisbonne*

Né à Strasbourg, d'une famille riche et distinguée, Alphonse Ratisbonne appartenait à la religion Juive ; mais à l'exemple de beaucoup de jeunes gens, il semblait n'avoir aucune croyance bien précise. Il avait un frère aîné, qui avait embrassé la religion Catholique et s'était fait prêtre. Cette conversion, qu'il regardait comme une inexplicable folie, lui fit croire au fanatisme des Catholiques et lui inspira une haine violente non seulement contre son frère, mais encore contre les Prêtres et les religieux en général. Parti vers la fin de l'année 1841, pour un voyage d'agrément, il alla passer d'abord un mois à Naples, après lequel il arriva à Rome le 6 janvier 1842. La vue du ghetto (quartier des Juifs) le remplit de pitié et d'indignation. « Jamais, dit-il, je n'avais été plus aigri contre le Christianisme ; je ne tarissais point en moqueries et en blasphèmes ».

Le 15 janvier, il alla rendre visite à M. de Bussières qui, de Protestant, était devenu fervent Catholique. La conversation s'engagea sur le terrain religieux. M. de Bussières parla des grandeurs et des bienfaits du Catholicisme, si visibles à Rome, et M. Ratisbonne lui répondit par des impiétés. « Encore imposais-je un

frein, raconte-t-il, à ma verve impie, par respect pour Mme de Bussières et les jeunes enfants qui jouaient à côté de nous ». « Puisque vous êtes un esprit si fort, si éclairé, lui dit enfin M. de Bussières, auriez-vous le courage de vous soumettre à une épreuve bien innocente ? » « Quelle épreuve ? » « Celle de porter sur vous une médaille de la Sainte Vierge ».

Le premier mouvement de M. Ratisbonne fut de hausser les épaules ; cependant, il finit par accepter, dans la pensée que cette scène fournirait un délicieux chapitre à ses « impressions de voyage ». Lorsqu'il vit la médaille suspendue à son cou, il s'écria en riant : « Allons ! Me voici catholique, apostolique et Romain ! » « Ce n'est pas tout, reprit M. de Bussières, il faut encore, pour compléter l'épreuve, que vous récitiez matin et soir le « Souvenez-Vous » « Qu'est-ce que votre « Souvenez-Vous », demanda M. Ratisbonne, qui sentait réveillée toute son animosité contre l'Eglise : « Je vous en prie, laissons-là ces sottises ». Mais M. de Bussières fit tant et bien que son interlocuteur céda encore. « Eh ! Bien soit ! Dit-il, je vous promets de réciter cette prière : si elle ne me fait pas de bien, du moins ne me fera-t-elle pas de mal ». Et on lui remit la prière, qu'il consentit à copier. (A suivre).

Prière

O Vierge si bonne, qui avez daigné nous donner ce gage de Salut qu'on appelle la Médaille, mettez-nous au cœur une confiance encore plus vive en Votre Maternelle protection. Ce que Vous avez fait pour d'autres, Vous pouvez le faire pour nous ; nous le croyons et l'attendons de Votre Cœur de Mère. Et, puisque Vous êtes plainte que beaucoup de grâces restaient en suspend parce qu'on ne songeait même pas à la demander, nous prenons, ce soir, la résolution de prier davantage, afin de recevoir, et pour nous et pour ceux que nous aimons, ces grâces que Vous nous obtenez de Votre Divin Fils par Votre toute puissance suppliante. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Douzième jour **Deuxième apparition** *27 novembre 1830*

Troisième phase

La Vierge Immaculée était donc là en présence de sœur Catherine extasiée. Elle était, selon l'expression naïve de la voyante, « belle dans son plus beau », les mains rayonnantes de lumière. L'inscription en lettre d'or la nimbaït gracieusement : « O Marie conçue sans péchés, priez pour nous, qui avons recours à Vous ». A l'instant, le tableau parut se retourner et la sœur vit, au revers, la lettre M, surmontée d'une croix, ayant une barre à sa base, et au-dessous du monogramme de Marie, deux cœurs, l'un entouré d'épines, le second transpercé d'un glaive. Les notes de la voyante ne mentionnent pas les douze étoiles qui entouraient le monogramme de Marie et les deux cœurs. Cependant, elles ont toujours figuré sur le revers de la Médaille. Il est moralement sûr que ce détail a été donné de vive voix par la Sainte, lors des apparitions, ou un peu plus tard. Comme elle se demandait un jour, pendant la méditation, ce qu'il fallait graver au revers de la Médaille, une voix intérieure lui répondit : « Le M, la Croix et le deux cœurs en disent assez ». Le symbole était suffisamment clair en effet, pour les chrétiens rachetés par un Dieu crucifié en présence de Sa Mère martyre.

Lecture *Conversion d'Alphonse Ratisbonne* *(Suite)*

Le lendemain, Ratisbonne commença ses préparatifs de départ ; puis, au moment d'aller prendre son repos de la nuit, il récita à la hâte le « Souvenez-Vous », dont les paroles se gravèrent néanmoins si bien dans sa mémoire que, le jour suivant, elles lui revenaient sans cesse pendant ses courses à travers la ville. Le départ, fixé d'abord au 17, fut retardé jusqu'au 22 janvier. Le 20, M. Ratisbonne rencontra par hasard la voiture de M. de Bussières et fut invité à y monter pour une promenade ; il accepta. Chemin faisant, on passa devant l'église de Saint Andrea-della-Fratte. M. de Bussières demanda la permission de s'y arrêter un moment pour s'acquitter à la sacristie d'une commission dont il s'était chargé et il proposa à son compagnon de l'attendre

dans la voiture. Ratisbonne préféra descendre pour visiter l'église. C'est là que, comme Saül sur le chemin de Damas, il fut terrassé par une grâce puissante et changé subitement en un autre homme.

« J'étais, a-t-il raconté lui-même, depuis un instant dans l'église, lorsque tout d'un coup je me suis senti saisi d'un trouble inexprimable. J'ai levé les yeux ; tout l'édifice avait disparu à mes regards. Une seule chapelle avait, pour ainsi dire, concentré toute la lumière, et, au milieu de ce rayonnement, a paru, debout sur l'autel, grande, brillante, pleine de Majesté et de douceur, la Vierge Marie, telle qu'Elle est sur la Médaille Miraculeuse. Une force irrésistible m'a poussé vers Elle ; la Vierge m'a fait un signe de la main de m'agenouiller ; elle à semblé me dire : « C'est bien ». Elle ne m'a rien dit, mais j'ai tout compris ! ».

On conçoit l'étonnement du baron de Bussières en retrouvant le Juif sceptique et railleur de la veille, à genoux, prosterné, fondant en larmes et baisant avec effusion la médaille de la Vierge Immaculée. Il l'interroge, mais l'émotion l'empêche de répondre. Enfin ils sortent, et sur sa demande, il est conduit à un Prêtre, le R.P. De Villefort, Jésuite, aux pieds duquel l'heureux converti explique enfin la manière miraculeuse dont la Très Sainte Vierge vient de l'éclairer. Quelques jours après, Ratisbonne recevait le baptême avec le prénom de Marie et, renonçant à toutes ses espérances mondaines, prenait la résolution de se consacrer entièrement au Salut des âmes. Il devint religieux des Pères de Sion et mourut saintement à Jérusalem.

Prière

Merci, ô mon Dieu, de nous avoir donné, par le moyen de cette petite Médaille, comme un raccourci de toute la religion, et comme un résumé de nos principaux devoirs chrétiens. Jusqu'ici, nous l'avouons, nous l'avons portée comme un emblème, sans doute, mais sans nous être suffisamment imprégnés de ses leçons et de ses vertus. Nous voulons désormais, avec le secours de notre Divine Mère, essayer de mieux comprendre ces enseignements, afin de les mieux mettre en pratique. Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, faites qu'il en soit ainsi !

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Treizième jour **Troisième apparition de la Sainte Vierge** *Décembre 1830*

M. Aladel, directeur de Sœur Catherine, accueillit avec indifférence, on peut même dire avec sévérité, les communications de sa pénitente ; il lui défendit même d'y ajouter foi. Mais l'obéissance de la Sainte, attestée par son directeur lui-même, n'avait pas la puissance d'effacer en son cœur le souvenir délicieux de ce qu'elle avait vu. Revenir aux pieds de Marie faisait tout son bonheur ; sa pensée ne la quittait point, non plus qu'une persuasion intime qu'elle la verrait encore. En effet, dans le courant de décembre, à une date qu'elle n'a pas précisée, elle eût une nouvelle apparition, exactement semblable à celle du 27 novembre, et au même moment, pendant l'oraison du soir ; il y eût toutefois une différence notable : la Sainte Vierge, au lieu de s'arrêter à droite de la Chapelle, à l'endroit où s'élève aujourd'hui la magnifique statue de la « Vierge au globe », vint se poser au-dessus du Tabernacle, mais un peu en arrière.

La Messagère choisie par l'Immaculée reçut de nouveau l'ordre de faire frapper une médaille sur ce modèle. Elle termina son récit par ces mots : « Vous dire ce que j'ai appris au moment où la Sainte Vierge offrait le globe à Notre Seigneur, cela est impossible à rendre, comme aussi ce que j'ai éprouvé pendant que j'étais occupée à la contempler ! Une voix se fit entendre au fond de mon cœur ; elle me dit : « Ces rayons sont le symbole des grâces que la Sainte Vierge obtient aux personnes qui les lui demandent ». Puis, contre son habitude, il lui échappa une exclamation de joie à la pensée des hommages qui seraient rendus à Marie : « Oh ! Qu'il sera beau d'entendre dire : « Marie est la Reine de l'Univers, et particulièrement de la France ! » Les enfants s'écrieront : « Elle est la Reine de chaque personne en particulier ».

Lecture *L'auto au bord du précipice*

C'était en janvier, il neigeait... Nous devons faire un voyage en auto, ma sœur, ma belle-sœur, mon frère et moi-même. C'était avant la guerre, et il s'agissait d'aller de Paris en Auvergne. Nous n'avions pas de chaîne de sûreté pour éviter de dérapier sur les routes glacées... Un peu inquiète, je résolus de nous mettre sous la protection de la Très Sainte Vierge en épinglant dans notre voiture la Médaille Miraculeuse. Tout alla bien malgré le verglas jusqu'à Clermont-Ferrand. Mais, soudain, en sortant d'un tout petit tunnel en pleine montagne, la glace nous fit dérapier. Horreur !... la voiture, brutalement jetée de côté, s'arrêta net, au bord du précipice. Nous n'osions pas bouger, car l'arrière et le côté gauche de l'auto étaient trop près du bord... Un geste de trop eût suffi à nous précipiter dans le vide.

Avec des précautions infinies, chacun sortit doucement, retenant son souffle... seul, mon frère resta au volant... Comment allait-il s'en sortir ? S'il quittait la direction de la voiture, il pouvait trouver la mort... Alors, une idée nous vint : aller chercher des branchages sur l'autre versant de la montagne pour caler les roues. Puis, résolument, il fallut aider la voiture à sortir de cette tragique situation. Ce n'était pas chose aisée ! Sans la protection de notre Mère du Ciel, nous aurions pu être jetées, ma sœur et moi, dans ce profond ravin, si la voiture avait reculé au lieu d'avancer ; mais elle portait la Médaille Miraculeuse... Mon frère put se dégager enfin. Nous étions sauvés. J'avais toujours cherché à propager la Médaille, mais plus que jamais maintenant, j'aime à la répandre, et avec quel amour ! (Une enfant de Marie de Paris, Saint Nicolas-des-Champs).

Prière

O Marie, étoile étincelante, continuez à briller sur notre pauvre terre, surtout dans nos cœurs qui Vous sont tout dévoués ! Oui, soyez Reine de l'Univers et particulièrement de la France. Sans doute, l'oubli de Dieu continuera son œuvre délétère : mais nous voulons, nous, le rappeler à ceux qui l'ont oublié. Votre Médaille, fièrement portée sera là pour redire : « Je crois en Dieu qui nous a donné Marie, je crois en Marie et au meilleur de Ses dons ». Nous l'aurons, sa médaille, sur nous, nous la porteront partout ; avec elle, nous le savons bien, nous ferons pénétrer Dieu. Comme une étoile, elle brillera dans nos ténèbres ; et à sa lumière, les égarés reviendront à Dieu par Marie.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Quatorzième jour

Prodigieuse diffusion de la Médaille

M. Aladel avait donc accueilli avec beaucoup de défiance les communications de Sœur Catherine Labouré ; il continuait à traiter d'illusions les confidences de la jeune Sœur. Les mois passaient et les désirs exprimés par la Sainte Vierge ne se réalisaient pas... Une voix intérieure s'en plaignit bientôt à Sœur Catherine : « La Sainte Vierge n'est pas contente parce qu'on néglige de faire frapper la médaille ». « Ma bonne Mère, répondit-elle, vous voyez bien que M. Aladel ne me croit pas ». « Sois tranquille répliqua la voix, un jour viendra où il fera ce que Je désire ». C'est ce qui arriva. Quand le pieux missionnaire reçut cette communication, il se dit : « Si Marie est mécontente, ce n'est pas de la jeune Sœur, qui elle, ne peut rien faire de plus ; c'est donc de moi ». Il se décida dès lors à agir et la Providence l'aida visiblement.

« J'eus l'occasion, écrit-il, de voir Mgr de Quélen, Archevêque de Paris ; la conversation nous donna lieu de raconter tous les détails des apparitions au vénérable Prélat, qui nous dit ne voir aucun inconvénient à la frappe de cette médaille, attendu qu'elle n'offrait rien d'opposé à la Foi de l'Eglise, qu'au contraire tout y était très conforme à la piété des fidèles envers la Sainte Vierge, que, par conséquent, elle ne pouvait que contribuer à la faire honorer. Mgr de Quélen exprima le désir d'avoir une des premières médailles. Dès lors, ajoute M. Aladel, je me déterminais à faire le nécessaire ».

« Aussitôt que la Médaille fut frappée, dit-il, elle commença à se répandre, surtout parmi les Filles de la Charité qui, ayant eu connaissance de son origine, tout en ignorant qui était la Voyante, la portaient avec une grande confiance. Bientôt, elles la donnèrent à quelques personnes malades, dont six ne tardèrent pas à en ressentir les heureux effets. Trois guérisons et trois conversions s'opérèrent, tant à Paris que dans le Diocèse de Meaux, d'une manière aussi subite qu'inattendue ».

Malgré les sarcasmes des incroyants, la diffusion en fut immédiatement prodigieuse dans toutes les classes de la société et dans tous les pays. M. Vachette, le graveur, prouva, registre en man, qu'il en avait vendu plus de deux millions en dix ans. Il affirmait de plus que, à sa connaissance, onze autres fabricants de Paris en avaient écoulé la même quantité, et quatre autres de Lyon au moins le double. De tous côtés, l'on écrivait à la Rue du Bac pour réclamer des stocks de la « Médaille qui guérit », pour raconter les miracles qu'elle opérait. Dans telle ville, des missions entières suppliaient leur Curé de la leur procurer. Des prêtres écrivaient à M. Aladel « qu'elle ranimait la ferveur dans les villes comme dans les campagnes ». A Rome, les Supérieurs généraux de plusieurs Ordres s'empressèrent de la faire connaître, et le Souverain Pontife lui-même, Grégoire XVI, la plaça au pied de son crucifix.

Lecture

A travers les flammes

Le 2 septembre 1943, vers 8 heures du soir, raconte une Fille de la Charité d'un hôpital du Pas de Calais, je me trouvais au chevet des brûlés du bombardement du 31 août, lorsque des bruits de moteurs paraissaient se rapprocher... Quelques secondes après, de fortes détonations se font entendre, ébranlant murs et fenêtres. Nous voyons du feu, des éclairs... Est-ce fini ? Non... Hélas ! Une Sœur accourt : « Ma Sœur, le feu est dans la salle, au rez-de-chaussée ».

Je cours, je constate d'un coup d'oeil feu et fumée. Vite, je vais au premier ; femmes et enfants affolés crient : « Au secours ! » Vite, des brancards ! Je redescends plus vite encore ; les foyers étaient à la base du bâtiment, et de chaque côté des flammes pénétraient par les fenêtres. Un infirmier se précipite sur la pompe à incendie, part à droite, moi à gauche, avec un extincteur que je n'arrive pas à dévisser... pendant que je faisais tous mes efforts, aidée par un malade alité, la bombe incendiaire se met à éclater... j'aperçois un foyer, deux foyers... L'extincteur marche ; les deux foyers s'éteignent, mais la fumée à envahi la grande salle. Le parc qui entoure l'hôpital ne forme que brasiers disséminés, puis des bouquets d'arbres s'enflamment. Il faut évacuer les blessés ; déjà bon nombre se sont levés, même une fracture de la cuisse. Je vais pour appeler du secours : pas une âme dans la rue, pas de téléphone ! Je sors les lits à roulettes qui sont au fond de la salle, aidée des plus valides ; enfin notre aumônier accourt. Nous allons flamber littéralement.

Déjà des blessés arrivent des corons, en quel état !... Puis les familles des hospitalisés, que je rassure et que j'embauche à éteindre les foyers du parc. Une Sœur s'en occupe déjà, tandis que d'autres reçoivent les blessés et les font patienter en attendant l'arrivée des docteurs. Une demi-heure après, le personnel au complet était là, accouru à la vue des flammes. A 5 heures du matin, tout était fini. Nous avons travaillé toute la nuit dans les salles d'opérations. Nous avons hospitalisé les blessés les plus graves : 19 au total, ajoutés au 13 brûlés du 31 août. Trois sont morts. La cité compte 28 victimes, plus de 200 maisons inhabitables, près de 40 détruites par des bombes explosives. Que de ruines, de dégâts en si peu de temps ! Pour notre seul enclos, on a constaté la chute de vingt bombes incendiaires. Une sœur me disait encore aujourd'hui : « Ma Sœur, il est à croire que les bombes ont glissé sur votre toit ». Oui, la Sainte Vierge l'a bien gardée ; ses médailles sont aux portes depuis le début de la guerre... (Sœur B. Fille de la Charité, Bully-les-Mines, Pas-de-Calais).

Prière

O Marie, Vierge Immaculée, merci de nous avoir donné ce signe, ce présent, cette petite Médaille qui mérite si bien et méritera toujours son beau nom de « Miraculeuse » ! Si Dieu a permis qu'elle se répande ainsi d'une manière si prodigieuse à travers le monde, n'est-ce pas pour y manifester Votre Gloire et Votre Puissance ? Nous voulons, dans notre humble sphère, être les propagateurs de Votre Médaille ; et ce signe béni continuera à faire des miracles et à attirer les bénédictions divines sur tous ceux que nous aimons. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Quinzième jour

Sainte Catherine Labouré après les Apparitions

Que devient Sœur Catherine après les grâces insignes dont elle avait été l'objet ? Placée après sa Prise

d'Habit en janvier 1831, à l'Hospice d'Enghien, rue de Reuilly, à Paris, elle allait y passer quarante-six ans dans l'obscurité la plus complète et dans un silence que le Pape Pie XI déclara plus tard « héroïque ». Dans son entourage, on ne sut jamais qu'elle était l'heureuse privilégiée de la Sainte Vierge. Employée d'abord à la cuisine, puis à la lingerie, elle reste ensuite près de quarante ans dans la salle des vieillards, ajoutant à cet office celui de la basse-cour. Elle se plaisait dans ces humbles fonctions, et rien ne lui semblait préférable au bonheur d'être au service des pauvres de Jésus-Christ. Sa piété était fervente, mais toute simple aussi ; elle ne laissait rien voir en elle qui pût la distinguer des autres. Une seule chose a été remarquée : l'importance qu'elle attachait à la fervente récitation du Chapelet.

Depuis le début de l'année 1876, Sœur Catherine parlait souvent de sa mort, ajoutant que, sûrement, elle ne verrait pas l'année 1877. Pendant les derniers mois, elle fut obligée de garder le lit et de cesser cette vie si active qu'elle menait depuis tant d'années. Le 31 décembre, elle eut, dans la journée, plusieurs faiblesses qui firent croire à sa fin prochaine. On lui proposa les dernières consolations de la Religion, qu'elle accepta avec reconnaissance. Elle reçut les Sacrements avec un bonheur et un calme qu'on ne saurait décrire ; puis, sur sa demande, on lui récita les Litanies de l'Immaculée Conception. Elle répétait souvent cette invocation : « Terreur des démons, priez pour nous ! » On l'entendit s'écrier avec un accent de profonde tendresse : « Ma chère Communauté !... Ma chère Maison-Mère !... »

A quatre heures du soir, une nouvelle faiblesse réunissait toutes les Sœurs de la maison autour de la mourante. Ce n'était pas encore, cependant, le dernier moment. A 7 heures, elle parut s'assoupir davantage et, sans la moindre agonie, son âme se détacha de son corps pour aller contempler au Ciel Jésus et Sa Mère Immaculée.

Lecture

La Vierge qui protège

Voici deux préservations dues à Notre Dame de la Médaille Miraculeuse. Les deux faits ont eu lieu en 1943 :

« Voici ce qui s'est passé dans mon usine de produits chimiques la semaine de Pâques, raconte Mademoiselle Juliette G., habitant le Gard. Vers 4 heures de l'après-midi, alors que chacun était à son travail, une détonation violente fit trembler les murs. Tout le personnel se précipita dehors. Plus de 400 litres d'un produit nocif et bouillant coulait en écumant. La cuve en fonte qui le contenait venait d'exploser ! Penchée sur un côté et arrachée de son support, elle laissait entrevoir une large fente sous le débris de laquelle devait se trouver le corps du jeune homme surveillant le fonctionnement de cette cuve. Mais la joie succéda à l'angoisse en le voyant sain et sauf ! Comme on lui demandait de s'expliquer, il montra sa Médaille Miraculeuse en disant simplement : « C'est elle qui m'a sauvé ! » En effet, il avait eu la pensée d'aller chercher un outil juste au moment de l'explosion. Et sans respect humain, il se mit à réciter doucement l'Avé Maria ». (Juliette G., Gard).

« J'ai été protégée d'une manière extraordinaire par la Sainte Vierge dont je ne quitte jamais la médaille miraculeuse, raconte à son tour Mademoiselle Denise R., habitant à Eu (Seine Maritime). Devant une maison bombardée, ma bicyclette a accroché une brique, ce qui me fit tomber lourdement. Au même moment, un camion arrivait à vive allure. C'était dans un tournant. Il devait m'écraser, mais il s'arrêta à un mètre de moi ; nous n'avons pas pu comprendre comment... Ma chute n'a entraîné qu'un épanchement de synovie au genou, ce qui m'a bien fait souffrir, mais j'ai la conviction que la Sainte Vierge m'a préservée miraculeusement d'une mort certaine ».

Prière

O mon Dieu, Vous qui choisissez toujours les plus petits instruments pour accomplir Vos grands desseins, donnez-nous la simplicité d'esprit et de cœur de Sainte Catherine Labouré, cette simplicité qui attire Vos regards, afin que nous soyons les heureux bénéficiaires de la Parole que prononça Jésus Vote Fils : « Je Vous remercie, Père, d'avoir caché ces choses aux grands et aux puissants et de les avoir révélées aux tous petits ». Donnez-nous aussi de grandir de plus en plus dans la vertu d'humilité, comme Sainte Catherine Labouré, car Vous résistez aux superbes et ne donnez Vos grâces qu'aux humbles. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Seizième jour

Merveilleuse préservation du corps de Sainte Catherine Labouré

Le 3 janvier 1877, Sœur Catherine Labouré était ensevelie dans un caveau fort humide sous la chapelle de sa maison de la rue de Reuilly. Ses Supérieures obtinrent facilement l'autorisation de garder ce précieux dépôt dans la maison même où elle avait passé toute sa vie religieuse. En 1933, lorsque Pie XI décida la Béatification prochaine de l'humble Sœur, il fallu procéder à l'exhumation de ses restes. Qu'allait-on retrouver après tant d'années, et dans des conditions si peu favorables ?

L'exhumation eut lieu le 21 mars 1933. Au grand émerveillement des médecins, des prêtres, des Sœurs qui y assistèrent, le corps fut retrouvé absolument intact. Les yeux même gardaient leurs prunelles bleu azur, ces yeux qui avaient si souvent contemplé la Mère de Dieu ! La mort avait respecté jusqu'aux vêtements de ce corps virginal dans les mains jointes avaient reposé plus de deux heures sur les genoux de la Vierge Immaculée !

La reconnaissance du corps fut faite en présence de Son Eminence le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris. Il repose depuis dans la Chapelle des Apparitions, dans un châsse aux fines ciselures, dont les émaux bleus rappellent les phases des Apparitions et le monogramme de la Médaille Miraculeuse.

Lecture

Insigne miracle sur une route d'Algérie

Le 9 décembre 1928, M. Quévède, de Marengo (Alger), revenait de Castiglione en auto avec ses deux filles Liliane et Marcelle, 23 et 21 ans, lorsque, au tournant de Dessaix, la lumière s'étant éteinte, la voiture versa dans un petit ravin d'environ quatre mètres de profondeur. M. Quévède put bientôt se dégager et aider sa fille Liliane à en faire autant. Mais l'autre restait prise sous la voiture, appelant au secours, souffrant atrocement et criant : « Vite, vite, je me meurs ! » Impossible de soulever le véhicule et de la délivrer. C'est la nuit. Des autos passent, rapides. L'appel que le malheureux père leur adresse du fond du ravin n'est pas entendu. Enfin, en voici une qui s'arrête. Un monsieur et une dame qui connaissent la famille Quévède en descendent. Et la plainte : « Je me meurs ! Je me meurs ! », retentit dans la nuit. Au cri de détresse s'unit la prière : « Sainte Vierge Marie, au secours ! » Et voici une autre voiture qui s'arrête. Trois jeunes gens se présentent. En un instant, la malheureuse jeune fille est retirée, mais incapable de marcher, incapable même de se tenir debout. Les jeunes gens, le travail achevé, remontent dans leur auto et disparaissent. On n'a jamais pu savoir qui ils étaient. De retour chez lui, M. Quévède va droit à la chambre où ses filles ont placé depuis quelques jours le blason de la Médaille Miraculeuse. Il le prend, le baise, et, tombant à genoux : « Remercions la Sainte Vierge, dit-il c'est Elle qui nous a sauvés ! » Le médecin appelé aussitôt auprès de la victime, ne constate ni rupture, ni lésion. Quand on lui dit comment la jeune fille a été prise sous le véhicule et combien de temps elle est restée : « Vous portez la Médaille de la Sainte Vierge ? » demande-t-il. « Oui ». « Eh ! Bien, vous pouvez monter à Notre Dame d'Afrique et la remercier de vous avoir tiré de là ». Voilà bientôt cinq mois que l'événement s'est passé. La jeune fille, complètement rétablie, a depuis longtemps repris son travail et ne ressent aucune gêne dans les membres sur lesquels s'était exercée la pesée de l'auto. Au village, nombreux sont ceux qui ont voulu aller voir, avant qu'on ne la retirât, la voiture renversée dans le ravin. Tous sont revenus en disant : « C'est un miracle ! » (Sœur T., Fille de la Charité, 25 avril 1929).

Prière

O Vierge Immaculée qui avez préservé de la corruption du tombeau Sainte Catherine Labouré, Vous nous montrez ainsi Votre puissance sur la mort. Qui donc a causé la mort dans le monde, sinon le péché ? Délivrez-nous dont surtout du péché qui entraînerait la mort éternelle de nos âmes. Et puis, ô Bonne Mère, aidez-nous à surmonter les craintes naturelles de la mort ; ne cessez pas d'augmenter notre espérance jusqu'au jour bienheureux où nous irons Vous voir, en corps et en âme, puisque nous croyons à la résurrection de la chair et à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Dix-septième jour

Les leçons que nous donne Sainte Catherine Labouré

L'esprit surnaturel

Quand les hommes veulent mener à bien une entreprise importante, ils s'ingénient à réunir toutes les forces qui les rendront aptes à réussir : talents, alliances, argent, recommandations, protections. Mais ces forces elles-mêmes risquent de se rompre quand ceux qui les emploient ne tiennent pas compte d'une autre force qui ne doit jamais être laissée de côté : la foi au surnaturel. Or, Dieu emploie des instruments très faibles pour l'accomplissement de ses desseins ; dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau Testament, les exemples abondent... Evidemment, la Vierge Marie ayant des communications importantes à faire à la terre, va adopter la méthode divine.

En 1830, elle choisit le sanctuaire le plus modeste, la messagère la plus effacée. Elle ne s'arrêtera pas à une cathédrale, elle n'apparaîtra ni à un théologien, ni à un Prêtre, quoique la mission ait un caractère doctrinal ; elle choisira une toute petite novice, récemment arrivée de son village, qui sait à peine lire et écrire. Et cependant, la Sainte Vierge voudra s'en servir pour pas douter ». répandre ses grâces dans le monde ; Sœur Catherine accomplira sa mission en se taisant...

Il est certain que les événements de 1830 sont bien déconcertants pour quiconque en chercherait les secrets avec les seules lumières de la raison. Il y a un tel contraste entre l'obscurité des origines et les conséquences merveilleuses qui s'en suivent !... Le bon sens et l'humilité de Sœur Catherine ne s'y sont pas trompés : « Moi, favorisée, dira-t-elle, je n'ai été que l'instrument. Ce n'est pas pour moi que la Sainte Vierge m'a choisie. Tout ce que je sais, c'est dans la Communauté que je l'ai appris. J'ai été choisie pour qu'on ne puisse pas douter ».

Si Dieu veut des intermédiaires, il les veut privés de moyens humains. Mais il les veut vertueux aussi : il faut que leur vertu dépasse une vertu ordinaire : « Dieu veut son spectacle, dit Bossuet, et ce spectacle, c'est la pureté du corps et l'humilité de l'esprit ». « Marie a plu à Dieu par sa pureté, nous dit Saint Bernard, et elle est devenue mère par son humilité ». C'est aussi en cela que Catherine Labouré a été agréable à Dieu et à la Vierge Immaculée.

Lecture

Un train bien protégé !

C'est au printemps de 1944, période des bombardements incessants des voies ferrées. Les Sœurs de Saint Vincent de Paul d'une grande banlieue parisienne voudraient bien emmener en colonie leurs fillettes qui maigrissent et pâlisent faute d'un ravitaillement suffisant. Que faire ? Essayer de partir, malgré le danger qu'offre le voyage, à la colonie du Loiret qui reçoit à l'ordinaire les petites orphelines. On part sans crainte, se confiant en la Sainte Vierge. Chaque enfant porte sa Médaille Miraculeuse et doit réciter souvent la prière qui y est gravée. Elle ne se contentent pas de cela, les petites Parisiennes ! Aussitôt installées dans un train bondé de voyageurs, elle suspendent la Médaille un peu partout, le long des couloirs, aux portières des compartiments. Elles en offrent aux voyageurs, qui acceptent volontiers la « médaille qui protège ». Et même, au moment de partir, une Sœur va proposer au chauffeur du train de prendre aussi sur lui la chère médaille. Qui oserait refuser la protection d'En-Haut à l'heure du danger ?... Le brave homme accepte et en demande pour sa famille et pour les autres employés du train. Non seulement le train ne fut pas mitraillé comme l'avaient été tous ceux des jours précédents depuis une semaine, mais il passa à Villeneuve-Triage une heure avant un gros bombardement, pour arriver dans le Loiret une heure avant un autre raid meurtrier !

Prière

Seigneur, ce ne sont pas les talents naturels des hommes qui attirent Votre Regard Divin. Pour faire Vos œuvres, il faut des instruments souples et dociles, abandonnées à Votre Sainte Volonté. C'est la leçon que nous donne Sainte Catherine Labouré. Donnez-nous cet esprit filial qui Vous permettra de Vous servir de nos faibles moyens pour faire du bien aux âmes qui nous entourent. Sainte Catherine Labouré, obtenez-nous cette

grâce ! Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Dix-huitième jour

Les leçons que nous donne Sainte Catherine Labouré

La pureté et l'humilité

La Vierge Marie exige de sa messagère les vertus que Dieu a voulu trouver en Elle pour y accomplir son œuvre : pureté et humilité à un degré peu ordinaire. Une âme pure a quelque chose de la beauté divine. Dieu la regarde avec amour, car elle reflète en quelque sorte la splendeur du Ciel. Dès sa Première Communion, premier contact avec Dieu, Sœur Catherine comprend le prix de sa pureté. Des partis se présentent ; elle les refuse tous : elle est fiancée à Jésus. On essaiera de tout, on la fera venir à Paris pour la tourner vers d'autres horizons ; tout est inutile ; bien plus, cette épreuve affermit sa vertu et elle en ressort plus décidée que jamais à se donner sans retard à son Céleste Epoux. Plus tard, bien plus tard, lorsqu'elle sert les pauvres à l'hospice d'Enghien, ses vieillards « ne sont pas toujours sages », selon son expression, mais devant elle ils ne se permettent pas la plus légère infraction et montrent, au contraire, une extrême réserve.

La pureté est un trésor précieux que nous gardons dans un vase fragile. Sœur Catherine le savait ; aussi s'entourait-elle de modestie, de vigilance, de mortification. Elle a réalisé le mot de Saint Vincent de Paul à ses filles : « Soyez comme le rayon de soleil qui éclaire le cloaque sans rien perdre de son éclat ». Elle a toujours gardé l'éclat de la pureté. Si la pureté est l'ornement du cœur, l'humilité est l'ornement de l'esprit ; rien ne le souille comme l'orgueil ; la pureté plaît à Dieu, l'humilité l'attire. Marie plu à Dieu par son humilité, et c'est pourquoi Elle est devenue Sa Mère. Dans l'ordre surnaturel, la première vertu de la volonté est l'humilité. Notre Seigneur rejette la prière orgueilleuse du Pharisien. Il dit à Sainte Catherine de Sienna : « Ma fille, Je suis tout, et vous, vous n'êtes rien ». La Vierge Marie avait dû depuis longtemps apprendre cette leçon à son enfant prédestinée afin qu'elle devînt bien humble pour ne pas entraver dans son âme l'action de la grâce.

Elle avait un sens extraordinaire de l'humilité, celui qui consiste à mettre Dieu à sa place, et nous à la nôtre... Elle disparaît pour laisser place à sa Reine et, par Elle, son Roi Jésus... Sa dernière Supérieure ne lui ménagea pas les humiliations ; elle les acceptait avec respect et soumission. Une telle attitude suppose un degré héroïque dans l'humilité.

Lecture

Bonté de la Très Sainte Vierge

C'est à Paris, en octobre 1944, dans un grand bureau de poste. Une Fille de la Charité attend patiemment son tour pour déposer au guichet une lettre recommandée. Enfin, après une longue attente, elle s'adresse à l'employée, jeune fille au visage soucieux. Celle-ci la regarde, puis se décide à parler, après avoir recommandé la lettre : « Oh ! Ma Sœur, puis-je vous demander une petite prière ? Je suis si ennuyée ! » « Mais oui, de tout cœur, mademoiselle, répond la Sœur. Je vous le promets. Avez confiance ! » Encouragée par ces paroles, l'employée reprend : « Figurez-nous, ma Sœur, qu'il m'arrive une chose bien pénible. Depuis hier soir, il me manque 1.500 francs dans ma caisse. Impossible de savoir d'où vient cet écart. C'est une somme énorme pour moi, qui ai ma mère à ma charge... » « Faites une Neuvaine à Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, dit alors la Sœur. Je la ferai avec vous. Nous la commencerons aujourd'hui si vous voulez. Tenez, voilà une petite médaille ». « Oh ! Merci, ma sœur, vous êtes bien bonne ! Que faut-il dire ? » « Si vous voulez, nous réciterons trois Ave Maria et trois fois l'invocation gravée sur la médaille : O Marie, conçue sans péché... » « Entendu ! »

Quelques jours plus tard, la Sœur qui habitait le quartier eut l'occasion de revenir à la Poste. La jeune employée la reconnaissant aussitôt, l'appela de son guichet. Son visage était tout joyeux. « Ah ! Ma Sœur, fit-elle, dès le troisième jour de la Neuvaine, j'ai été exaucée ! Figurez-vous que l'employé principal de la poste s'est aperçu en comptant sa caisse qu'il avait une liasse de billets de 100 francs avec onze billets au lieu de dix ! Une heure plus tard, une personne me rapportait 500 francs que je lui avais rendu de trop par erreur.

Elle venait de s'en apercevoir en faisant ses comptes. Ainsi les 1.500 francs ont été retrouvés grâce à la Médaille Miraculeuse ! Tous mes collègues de bureau veulent cette Médaille. Pouvez-vous m'en donner ? » On devine avec quelle joie la religieuse glissa une provision des chères médailles sur le guichet de l'heureuse employée !

Prière

O Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, obtenez-nous les vertus qui ont brillé dans l'âme de Sainte Catherine Labouré, cette pureté qui fut un reflet de la Vôtre, cette humilité qui lui attira Vos maternelles faveurs. Qu'il est rare de les trouver dans notre pauvre monde ! Nous Vous les demandons, ô Vierge Immaculée qui avez plu au Seigneur par Votre Humilité et Votre Pureté sans tache. Faites briller ces rayons dans les âmes qui veulent Vous plaire et Vous aimer. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Dix-neuvième jour

Les leçons que nous donne Sainte Catherine Labouré

La vie cachée

Sœur Catherine a toujours mené la vie cachée, elle a exercé les emplois les plus communs. En effet, elle doit disparaître. Comme une de ses compagnes disait un jour : « Il est probable que la Sœur qui a vu la Vierge est aujourd'hui Supérieure », la Sainte répondit : « Non, non, il faut qu'elle mène la vie cachée ». Pendant quarante-six ans, elle eut la passion de se cacher, comme d'autres ont la passion de parler. Elle trouve naturel d'être ignorée et mise de côté. Or, la vertu qui s'ignore est le comble de la véritable vertu. N'imaginons pas la Voyante de la Rue du Bac comme une Catherine de Sienne, en communication habituelle avec Notre Seigneur. Son Tabor fut d'un moment, sa fidélité au devoir d'état de tous les jours. Tous les matins, elle recevait sa tâche. Le champ d'action d'une Fille de la Charité est très circonscrit ; elle est prisonnière de son devoir d'état. Cierge des plus modestes, à la flamme pure, chaude sans éclat, sans sursaut ; Sœur Catherine se consumera jour et nuit, pendant quarante-six années, dans sa maison de Reuilly, comme en une chapelle close et recueillie...

Lecture

*Sous une tornade de bombes
(Mai 1944)*

« Je connus la Médaille Miraculeuse par une brochure achetée à la Bibliothèque d'Eglise, qui fonctionne dans la cathédrale de Dijon, écrit un jeune homme de Saint Denis en mai 1944. Cette lecture me fit beaucoup d'impression, et je me rendis immédiatement dans la maison la plus proche des Sœurs de Saint Vincent de Paul afin de me procurer plusieurs médailles. J'en mis une à mon cou selon le désir de la Sainte Vierge et je priais cette Bonne Mère matin et soir en baisant son image. J'étais à Paris pour quelques jours et fus pris par le bombardement de Saint Denis le soir du 22 juin. Des bombes de gros calibres tombèrent tout autour de l'immeuble, faisant de nombreuses victimes, dont deux dans notre maison. Le mobilier et la vaisselle étaient pulvérisés.

Debout dans la cave avec une dizaine de personnes épouvantées, nous étions à moitié asphyxiés par la fumée épaisse se dégageant de l'incendie des dépôts d'essence tous proches. J'invoquais à haute voix Notre Dame de la Médaille Miraculeuse et commençai le Chapelet. Une mort affreuse paraissait nous guetter à chaque seconde dans cette cave non reconnue comme abri. Sans me lasser, je multipliais à haute voix les invocations à Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, tandis que les torpilles démolissaient à moins de trente mètres le Séminaire de l'autre côté de la rue.

Lorsque la tornade cessa au bout d'une demi-heure interminable, nous étions tous vivants. De plus, je certifie que mon appartement n'a souffert en rien. Seules les fenêtres ont perdu leurs carreaux et leurs rideaux. Un volumineux moellon est venu terminer son voyage aérien au pied de l'image de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, sans même rayer le marbre de la table sur laquelle elle se trouvait ». (Roger Camps, 24 ans,

Saint Denis).

Prière

O mon Dieu, Vous avez voulu que Votre Fils unique vécut trente ans de vie cachée sur les trente trois ans que dura Sa vie terrestre ; Vous avez voulu aussi que la Très Sainte Vierge Marie menât une vie obscure, uniforme, sans aucune action d'éclat. C'est assez nous montrer quel prix Vous attachez aux actions humbles, connues de Vous seul et accomplies par Votre seul amour. Faites qu'à l'exemple de Sainte Catherine Labouré, nous sachions trouver notre joie à remplir parfaitement notre devoir d'état, expression certaine de Votre Volonté Divine, à nous contenter de tâches humbles et monotones avec lesquelles nous pouvons si facilement acheter notre bonheur éternel. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Vingtième jour

Les leçons que nous donne Sainte Catherine Labouré

La vie de silence

Sœur Catherine Labouré, sauf à son confesseur et dans deux rapports écrits par obéissance, en 1856 et 1876, n'a jamais laissé entendre qu'elle fût la privilégiée d'un beau secret. Autour d'elle on parlait de la Médaille. Ni alors, ni après, Sœur Catherine ne révéla que ce fût elle, la novice de 1830. Mêlée à ses compagnes, du ton le plus naturel, à l'occasion elle disait son mot. Mais cette Sœur mystérieuse dont tous, au dehors comme au-dedans, eussent voulu savoir le nom, on ne le révéla jamais de son vivant. Ses lèvres restèrent hermétiquement closes sur l'instrument de la Vierge. Qu'importe son nom, devait-elle penser comme Jean-Baptiste qui ne se proclamait qu'une « voix » ? Ce sont là les grandes profondeurs de l'humilité et du silence de l'âme. Or, Catherine Labouré, sans jamais en sortir, les vécut quarante-six ans. Et c'est là ce qui fait sa grandeur et sa sainteté.

Quarante-six ans d'effacement dans un hospice de vieillards alors que partout l'on cherche votre nom, ô humble Sœur ! Quarante-six ans de silence sur soi, sur des grâces ineffables ! Quarante-six ans pendant lesquels, repliée sur le don divin, elle laissa aller le vain bruit des recherches curieuses ! Cela sans jamais se trahir, pour être mieux à Dieu, à la Charité, à son perfectionnement, voilà l'extraordinaire mérite de Catherine Labouré, l'héroïsme qui l'a conduite aux honneurs des autels. Leçon profonde pour nos orgueils et nos glorioles, même dans notre piété, notre apostolat, notre dévouement qui cherche si souvent les louanges humaines ! Leçon de grands et vivifiants silences : des silences extérieurs autant qu'ils sont possibles, des intérieurs qui attirent Dieu en nous.

Lecture

La médaille et le poignard

Une dame Catholique de Smyrne, ayant quelques tristes pressentiments au sujet de son fils, le pria, un dimanche matin, de porter à son cou, pour lui faire plaisir, une Médaille Miraculeuse. Il accepta par égard pour sa mère. Le soir, vers dix heures et demie, il est arrêté dans une rue écartée par un voler qui lui demande son argent. Sur son refus, le malfaiteur lui donne un coup de couteau. Le blessé jette des cris, le voleur prend la fuite, un gardien de la paix arrive et étanche le sang qui sort de la blessure ; c'est dans cet état que le jeune homme arrive à la maison. Il s'examine alors et s'aperçoit que la Médaille qui, au moment du coup, se trouvait à la place du cœur, a été percée d'outre en outre par le couteau ; en effet, on y remarque une fente semblable à une boutonnière. Le médecin appelé constata que le coup eût été mortel et la mort instantanée si la Médaille n'eût arrêté la pointe du couteau.

Prière

O Sainte Catherine Labouré, votre amour du silence est une grande leçon pour nos vies superficielles et enfiévrées. Apprenez-nous à rentrer souvent en nous-mêmes pour y trouver Dieu, pour le consulter, pour vivre en sa présence et par là même éviter le péché et accomplir Sa Divine Volonté. Les âmes trop dispersées

ne peuvent être des âmes intérieures. Que nous sachions à votre exemple, et à celui de la Très Sainte Vierge, vivre davantage au dedans de nous-mêmes et aimer ce silence qui fait rencontrer Dieu. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Vingt-et-unième jour *Regardons notre Médaille*

La Vierge aux rayons

Nous avons dit que lorsque la Sainte Vierge eut offert le globe du monde au Seigneur, Sœur Catherine la vit tout à coup abaisser les mains et les étendre dans un grand geste de miséricorde et d'accueil. Le globe avait disparu, mais des mains de Marie s'échappaient des faisceaux de lumières ruisselant en rayons éblouissants sous lesquels disparaissait tout le bas de son corps. Les mains de la Vierge semblaient fléchir sous le poids de ces rayons de grâces, dont Elle a voulu être reproduite sur Sa Médaille. Quelle consolation pour nous de la contempler ainsi ! Tout à l'heure, Marie offrait au Seigneur nos prières, nos mérites. Maintenant, tout se transforme entre Ses mains. Dieu pourrait-Il refuser ce qui monte vers Lui par l'intermédiaire de Sa Mère ?

Ces mêmes mains maternelles qui s'étaient chargées de nos offrandes vont nous transmettre les grâces d'En-Haut, non pas au hasard. La Sainte Vierge connaît chacun de Ses enfants. Elle entend chacune de leurs supplications. Elle voit chacun de leurs besoins. Elle donne à qui Lui demande, nous rappelant par là l'importance de la prière, ce lien qui nous relie par Elle à Son Divin Fils. En effet, Catherine Labouré s'est bien aperçue que certains anneaux, certaines pierreries ne donnaient aucun rayons. Quel dommage de les laisser pour ainsi dire stériles entre les mains de Celle qui est la Toute-Puissance suppliante ! Quel dommage aussi de la prier mal, de Lui offrir des Chapelets récités sans âme ! Que de grâces dont nous nous privons ainsi !

Rien n'égale les charmes, la grâce, l'expression de tendresse renfermés dans l'attitude de cette Vierge abaissant avec bonté Ses regards et Ses mains chargées de bienfaits sur tous ceux qui veulent se confier à Sa médiation miséricordieuse. Oh ! Regardons souvent la Vierge aux rayons de notre Médaille ! Apprenons à bien la prier.

Lecture

Préservation miraculeuse d'un jeune foyer pendant le bombardement de parisienne le 20 avril 1944

Cette famille s'était consacrée au Cœur Immaculé de Marie quelques semaines avant. Voici les faits rapportés par le mari :

« J'avais accepté la consécration pour faire plaisir à ma jeune femme, me demandant à quoi cela pourrait bien nous servir. Je ne devais pas tarder à m'en rendre compte. Nous habitons au cinquième étage à gauche, un immeuble du quartier Montmartre où il y a sur chaque palier un appartement à gauche, un autre à droite. Jamais nous ne descendions pendant les alertes ; le soir du 20 avril, la lumière extraordinaire nous fit croire à un incendie et nous nous levons en hâte, d'autant plus que le bruit des avions était de plus en plus fort. Ma femme prend notre bébé de dix mois sur ses bras et nous sortons sur le palier, hésitant sur le parti à prendre. « Il serait plus prudent de descendre », fit ma femme, qui avait très peur. Je rentre dans l'appartement pour prendre ma lampe électrique que j'avais oublié. A ce moment, un fracas épouvantable se produit. Tout paraît s'effondrer autour de moi. Bien vite je retourne sur le palier. Tout avait disparu ! Plus de femme, plus d'enfant, plus d'escalier ! Plus d'appartement à droit ! Ceux de gauche sont restés.

Je me penche au-dessus du trou béant formé par la chute de l'escalier et des appartements de droit. L'incendie qui ravage la maison voisine éclaire tout, mais je ne puis apercevoir à sa lueur que des ruines provoquées par le passage de la bombe. Affolé, je suis convaincu que ma femme et mon enfant sont morts. Impossible de descendre à leur recherche puisqu'il n'y a plus d'escalier. Je me penche, j'appelle. Soudains, dans le silence, la voix de ma femme monte : « Attention ! Il y a un trou ! N'oublie pas ta médaille ! » « As-tu l'enfant ? », dis-je à mon tour. « Oui », répond-elle, d'une voix très affaiblie. Impossible de savoir d'où vient exactement la voix. Elle monte du bas de la cage de l'escalier en ruines. De temps à autre, la voix de ma femme répète

machinalement : « Attention ! Il y a un trou ! » Puis je l'entends dire : « N'oublie pas l'enfant ! » Que voulait dire cette recommandation ? L'enfant n'était-il plus avec sa mère ? Impossible d'en savoir plus long... j'appelle... Ma femme ne répond plus... Je t'entends répéter encore une fois : « Attention à l'enfant ! » Puis c'est tout. Un silence de mort plane sur les ruines de la maison éclairée par l'incendie tout proche ». (A suivre).

Prière

Obtenez-nous, ô Marie, cette enfantine et vaillante simplicité, et surtout cette imperturbable confiance en Votre protection. Jusqu'ici, la mienne n'a pas été assez forte ; je crois, mais je n'espère pas selon l'étendue de ma foi. On dirait presque que je doute, ô Marie, et de Votre puissance et de Votre bonté. De Vous, comme du Bon Dieu, « on obtient tout autant qu'on espère ». Je veux donc, désormais, moi aussi, porter Votre Médaille avec confiance et avec fierté, sûr d'avance que Vous m'en récompenserez à Votre manière, c'est à dire en Mère toute-puissante et toute bonne. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Vingt-deuxième jour *Regardons notre Médaille*

La prière inscrite par Marie

Nous avons vu hier que nous devons prier Marie, que nous devons nous adresser à Elle avec la plus filiale confiance. Cependant, diront peut-être quelques âmes, la Sainte Vierge est la Mère de Dieu, l'Immaculée qui n'a jamais connu l'ombre du péché. Comment m'approcher d'Elle ? Je ne suis qu'un pauvre pécheur... Il y a une telle distance entre Elle et moi, pauvre créature ! Arrière toute crainte ! La Très Sainte Vierge s'est chargée Elle-même de nous rassurer et de nous enseigner à la prier. Sœur Catherine était occupée à la contempler lorsque des lettres d'or se formèrent autour de la vision, s'arrêtant à la hauteur des mains chargées de grâces. Bientôt, la Voyante put lire l'invocation suivante : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous ».

Ainsi, la Très Sainte Vierge est puissante parce qu'Elle est l'Immaculée. Son privilège ne l'éloigne pas de nous, Elle nous en fait au contraire bénéficier en quelque sorte. Nous pouvons la prier, nous dit-Elle, parce qu'Elle est l'Immaculée. Remarquons bien qu'Elle attend cette prière pour agir en notre faveur. Voyons aussi combien Elle se met à notre disposition. Elle ne nous enseigne pas de longues formules. Non. Une toute petite prière que pourront bégayer les enfants, que pourront murmurer les plus grands malades, les agonisants, une toute petite prière que l'on pourra semer partout, dans la rue, chez soi, dans le recueillement ou en pleine foule. Cette formule enseignée par la Vierge Elle-même, a été traduite dans toutes les langues, répétées sur tous les points du monde ; elle a fait pénétrer la croyance à l'Immaculée Conception dans tous les esprits et dans tous les cœurs. Répétons-là sans nous lasser ! Répétons-là partout, le jour au milieu de nos occupations les plus absorbantes, les plus pénibles, la nuit si nous nous éveillons. C'est la prière enseignée par Marie. Combien nous devons l'aimer !

Lecture

Préservation miraculeuse d'un jeune foyer pendant le bombardement de parisienne le 20 avril 1944
(Suite)

Voici la suite de l'émouvant récit dont nous avons donné le commencement hier :

« Au risque de me rompre le cou, continue M.G..., je réussis à descendre le long des débris de la cage de l'escalier, m'aidant de tout ce que je trouvais sur mon passage. J'arrive en bas, couvert de poussière ; on m'affirme que ma femme et mon enfant sont vivants et qu'ils ont été transportés au métro, à la station voisine « Joffrin ». En effet, je les trouve là, avec quelle émotion ! Tous deux sont blessés à la tête, leur sang coule, mais ils sont vivants ! Notre médecin de famille se trouve là au poste de secours, ce qui est vraiment extraordinaire ! Il m'affirme que les blessures ne sont que superficielles, ce qui était bien vrai puisque deux jours après, les blessés pouvaient quitter l'hôpital. Ma femme avait en plus une foulure au pied et de légères

contusions, mais aucune fracture. C'est un vrai miracle, après une chute pareille, du cinquième étage au deuxième, à travers les démolitions ! Que s'était-il donc passé dans l'escalier ?

Quand ma femme ne répondait plus à mon appel, les locataires du deuxième à gauche, entendant ses gémissements, réussirent à ouvrir leur porte. Il aperçurent ma femme tenant le bébé, tous deux à moitié ensevelis dans les démolitions de la maison. La tête seule émergeait, protégée par un gros débris d'escalier qui, tout en les blessant, avait empêché l'ensevelissement complet. Ils dégagèrent le bébé (c'est sans doute à ce moment là que ma femme a crié qu'elle n'avait pas l'enfant), puis ils se mirent en devoir de retirer la mère, à moitié évanouie. Ils n'y parvinrent qu'après bien des difficultés. Après l'avoir soignée de leur mieux, ils purent la confier avec l'enfant aux pompiers, qui les firent descendre par la fenêtre de l'appartement du deuxième. C'est alors que ma femme avait crié : « N'oublie pas l'enfant ». Ces détails m'ont été fournis pas les locataires du deuxième. Ma femme ne se souvient plus de rien, ni comment elle est tombée, ni de ce qu'elle a pu dire. Sa pleine connaissance n'est revenue qu'à l'hôpital.

Je reconnais la protection vraiment miraculeuse dont nous avons été l'objet : miracle que ma femme et mon enfant n'aient pas eu des blessures plus graves, miracle que, dans son inconscience, ma femme ait pu répéter des paroles incohérentes qui attirèrent l'attention des voisins. Enfin, notre appartement est indemne, à part les vitres qui sont brisées, les meubles sont intacts. Nous sommes tous trois en bonne santé et bien reconnaissants à Notre Dame de la Médaille Miraculeuse ».

Prière

Vierge bénie entre toutes les vierges, Mère bénie entre toutes les mères, ô Vous qui nous aimez malgré nos fautes, laissez tomber sur nous un regard de pitié, un regard de bonté. Du sein de la Lumière, ayez pitié de ceux qui tâtonnent misérablement dans les nuits de l'erreur et du doute ; du sein de Votre angélique pureté, ayez pitié de ceux qui luttent et qui étouffent, parfois angoissés, dans la matière où ils s'enlisent ; du sein de la vie, ayez pitié de ceux qui s'enfoncent dans l'ombre de la mort. O Vous qui avez été conçue sans péché, laissez-nous ajouter avec l'imperturbable confiance de l'enfant qui ne sait pas douter du cœur de sa mère : « Priez pour nous qui avons recours à Vous ! » Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Vingt-troisième jour *Regardons notre Médaille*

Le serpent

Il est écrit dans la Genèse : « Serpent, Je mettrai des inimitiés entre toi et la Femme ; Elle t'écrasera la tête, et toi tu essaieras de la blesser au talon ». Marie est cette Femme annoncée à l'aurore du monde ; aussi la voit-on sur la Médaille, représentée debout, écrasant de son pied un serpent vert et jaunâtre. Ce serpent, nous le connaissons bien, c'est Satan, l'antique et éternel ennemi des âmes. Marie vient, comme une Reine, faire peser sur lui toute la force qu'Elle a reçu de Dieu. Oui, le serpent, c'est le démon. C'est aussi la tentation qui rampe, qui s'infiltré, qui guette, qui siffle, qui fascine, qui se dresse et cache son venin ; la tentation enfin, qui mord dans l'ombre et qui tue les âmes. Les deux ennemis sont donc aux prises : Marie et Satan. Ce dernier aura beau « essayer de la blesser au talon », il n'y réussira pas. Elle est plus forte que lui !

Si nous étions seuls, réduits à nos propres forces, nous serions vaincus d'avance. Mais Dieu est là. Après tout ce n'est pas nous que le démon poursuit de sa haine ; nous sommes trop petits pour lui inspirer autre chose que du mépris. C'est Dieu qu'il poursuit en nous. Ne pouvant l'atteindre directement, il s'acharne sur ses enfants, destinés à occuper là-haut les places que sa révolte a laissées libres. Aussi, d'une certaine manière, Dieu, attaqué en nous, se doit de nous donner la force et la grâce pour y résister. Il y sera toujours fidèle. En plus de sa grâce qui nous suffira toujours (n'a-t-il pas dit à Saint Paul : « Ma grâce te suffit ? »), Il nous donne Marie avec Sa puissance, Marie avec Son Cœur de Mère, Marie au seul Nom de qui Satan s'enfuit épouvanté.

Lecture

Le possédé délivré

Un missionnaire de Macao a écrit le curieux récit qui va suivre et qui montre d'une manière saisissante la puissance de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse sur le démon :

« Une veuve qui n'avait qu'un fils, élevé comme elle dans le paganisme, le vit tomber tout à coup sous l'emprise du démon. Il était tellement possédé que tout le monde se sauvait devant lui, et qu'il courait dans les champs jetant des cris lamentables. Un jour que ce jeune homme était plus que jamais tourmenté, le Dieu de toute bonté permit qu'il se trouvât, en cet endroit, un chrétien, lequel, voyant le démon maltraiter ce malheureux, dit à tous ceux qui couraient après lui de se retirer, qu'il se faisait fort de l'arrêter seul, de le calmer et de le ramener tranquillement à sa mère. Ce bon Chrétien portait la Médaille Miraculeuse. Il la prit sans sa min et, dès qu'il se fut approché du possédé, il la lui montra en commandant au démon de le laisser en repos et de s'enfuir ; ce qu'il fit à l'instant même. Le jeune homme se jeta à terre, humblement prosterné devant l'image miraculeuse, sans savoir ce que c'était. Cependant, le Chrétien lui dit de se relever et de le suivre, et, tenant toujours en main sa Médaille, qui était devenue comme un aimant pour le jeune païen, il le conduisit à sa mère. A peine fut-il auprès d'elle qu'il la consola, e lui disant : « Ne pleurez plus, je suis parfaitement guéri. Le démon m'a quitté dès que j'ai aperçu cette Médaille ».

Prière

O Marie, Vierge pure et fidèle, nous aimons à Vous voir écrasant du pied le serpent infernal. A certains jours, nous sentons si bien cet éternel ennemi de nos âmes tendre autour de nous le réseau fascinateur des tentations ! C'est alors surtout, ô Mère Immaculée, que nous crierons vers Vous. Si l'enfant tombe, c'est qu'il n'a pas gardé sa petite main dans la main de sa mère. Désormais, ô Marie, nous aurons un culte plus fervent pour Votre Pureté Immaculée, et Vous nous aiderez toujours à ne pas succomber à la tentation. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Vingt-quatrième jour

Regardons la Croix de notre Médaille

Nous avons contemplé ces derniers jours la première face de notre Médaille. Or, sous les yeux de la Voyante, l'ovale se retourna et elle vit apparaître les signes que nous contemplons de l'autre côté. Pas d'inscription. Lorsque Sœur Catherine demanda à la Sainte Vierge s'il n'y avait rien à graver au revers, une voix intérieure lui répondit : « Le M, la Croix et les deux Cœurs en disent assez ».

Ces signes sacrés n'évoquent-ils pas en effet tout le mystère de notre Rédemption, qui suppose d'abord l'Incarnation de Jésus-Christ ? Considérons d'abord cette Croix qui domine le revers de notre Médaille. C'est à son ombre lumineuse que l'Eglise continue sa marche à travers les siècles, c'est grâce à elle que les âmes se sauvent et se sanctifient. Jésus Crucifié est la réponse à toutes les angoisses, à toutes les douleurs. Sans doute, la Croix est un mystère, elle est contraire à notre nature. Adorons en silence et croyons simplement que c'est le moyen qu'a choisi le Christ pour nous sauver et pour nous témoigner l'immensité de Son Amour. Elle doit faire partie de notre vie comme elle fait partie de la Médaille Miraculeuse. N'ayons pas peur de la Croix, sous quelque forme qu'elle se présente : souffrances du corps, du cœur, de l'esprit, épreuves personnelles, familiales, nationales. Acceptons-les comme des parcelles de la Croix de Jésus en union avec la Vierge Immaculée qui nous a donné un si sublime exemple en demeurant debout au pied de la Croix de Son Fils.

Sans doute la souffrance est pénible, mais Marie nous aidera à la supporter chrétiennement si nous savons implorer Son secours. Quand viendra l'épreuve, regardons notre petite Médaille. Et si nous pleurons, que ce soit aux pieds de Marie.

Lecture

Comme au temps des Martyrs

En Algérie, sur le banc du dispensaire, les malades attendent leur tour. Sur les indications de la Sœur qui

prend les renseignements et oriente d'avance le diagnostic du médecin, les malades se préparent.

« Et toi, petite, ton nom ? » « Yamina ». « Qu'as-tu ? » D'un geste douloureux de sa tête péniblement tournée, la petite désigne son dos. « Voyons... » A travers un paquet de chiffons ; la plaie a suppuré. La robe adhère. Délicatement la Sœur détache les loques. Résignée, l'enfant laisse faire et gémit doucement. La plaie apparaît, les cloques ont crevé, le derme est nu. La plaie est infectée, le pus baigne les tissus. « Tu es tombée dans le feu ? Pourquoi n'es-tu pas venue de suite ? » L'enfant branle la tête. Son regard s'allume. La Sœur comprend qu'il y a un secret et, remettant les confidences à un moment plus propice, rédige la fiche de renseignements. Après le pansement, où la petite s'est montrée vaillante, la Sœur la prend à l'écart. « Yamina, dis-moi ce qui s'est passé ? »

Alors, se jetant dans les bras de la Sœur, épuisée par l'effort, confiante de toute sa détresse, l'enfant raconte : « J'étais chez les Sœur à X... je priais avec les autres enfants et ma Sœur Supérieure m'a donné une Médaille. Mais je suis revenue chez mon père. Et alors, ma sœur l'a vue. Elle a crié, elle m'a battue, elle a voulu prendre la Médaille. J'ai dit : «Non ! » Alors – et les pauvres yeux redisent toute l'horreur de la scène – elle est devenue comme folle, elle m'a tenue sur le brasier allumé. Tu vois... » De grosses larmes d'enfant, silencieusement, terminent cette confidence. Et pendant que cela m'était raconté, je songeais aux actes des premiers Martyrs d'Afrique. (Joseph Baeteman, Missionnaire Lazariste).

Prière

O Marie, nous avons beaucoup à souffrir en ce monde, et nul ne sait quelle sera la mesure de nos épreuves. Peut être, un jour, serons-nous seuls, loin des nôtres, livrés au secours banal de l'indifférence et aux consolations qu'il faut payer. Venez alors, ô Mère, venez au devant de nos plaintes ; mettez sur nos lèvres ce Nom tant de fois invoqué depuis nos premiers jours, ce Nom qui calme, qui apaise, qui console et qui purifie tout ce qui l'entend.

O Marie, au milieu de Vos jours glorieux, n'oubliez pas les tristesses de la terre ! Jetez un regard de bonté sur ceux qui sont dans la souffrance, qui ne cessent de tremper leurs lèvres aux amertumes de la vie ! Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés ! Ayez pitié de ceux qui pleurent, de ceux qui prient, de ceux qui tremblent ! Ayez pitié des objets de notre tendresse ; donnez à tous l'espérance et la paix. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Vingt-cinquième jour

Regardons le « M » de notre Médaille

Remarquons que la Croix repose en quelque sorte sur le M de la Médaille, le monogramme de Marie. On ne peut les séparer. Quel émouvant symbole ! Notre Rédemption est due à Jésus, mais Marie est Corédemptrice. Le Christ a voulu que Sa Mère fut intimement mêlée à ce Mystère de la Rédemption comme Elle avait participé largement à celui de l'Incarnation. Quoi d'étonnant dès lors que la Très Sainte Vierge soit si puissante ? Nous l'avons contemplée les mains chargées de grâces ; nous la voyons maintenant à la source même de l'acquisition de toutes ces grâces. Non seulement Elle les dispense avec Son Fils, mais Elle les acquiert avec Lui sur le Calvaire. Voilà la raison profonde pour laquelle Elle a voulu fixer l'initiale de son Nom béni au dessous du signe sacré de notre Rédemption. Ne participons jamais au Saint Sacrifice de la Messe sans nous unir profondément à la Très Sainte Vierge. Par Elle, avec Elle, nous comprendrons mieux les Saints Mystères, nous y participerons plus activement, nous en profiterons doublement. Que ne Nom de Marie soit gravé dans notre cœur comme sur notre Médaille, qu'il soit toujours prêt à jaillir de nos lèvres, toujours présent à notre souvenir !

Lecture

Un sourire de la Reine du Ciel à l'une de ses enfants

Voilà le récit d'une enfant de Marie de Firminy (Loire), Mathilde Helm, âgée de 23 ans :

« Un jour, en 1939, j'ai glissé sur le parquet ; une écharde de bois entra par la plante du pied et il fut

impossible de l'enlever. Malgré les soins immédiats, on constata bientôt la formation d'un kyste sur le coup-de-pied. A la radio, on n'apercevait rien. Après deux ans d'activité ralentie, me voici arrêtée brusquement, car je souffre beaucoup. Le chirurgien tente alors une opération très douloureuse, suivie bientôt d'une seconde et d'une troisième... Aucun résultat. La douleur est aiguë malgré le repos absolu. Une fistule s'est formée, d'où le pus jaillit sans arrêt, tandis que mon état général s'affaiblit... les médecins désespèrent de mon pauvre pied et me font envisager une opération des plus graves. Mais j'avais placé toute ma confiance en ma Mère du Ciel, car sur la terre, je voyais bien que personne ne pourrait me soulager si me guérir. Après chaque pansement, je demandais à maman de placer la Médaille Miraculeuse sur mon pied. Et avec quelle ferveur nous priions pour ma guérison !

En septembre dernier, trois ans après mon accident, la Sainte Vierge répondit magnifiquement à ma confiance. Un matin que je souffrais atrocement, maman vit un trait jaunâtre sur mon cou-de-pied. Elle frotte avec une boule d'ouate. Alors l'écharde longue de quatre centimètres, épaisse comme une grosse épingle, sort toute seule, alors qu'elle était entrée par la plante du pied. C'était l'endroit précis où le laissais habituellement la Médaille Miraculeuse ! Le chirurgien, le docteur C., de Saint Etienne, proclama l'intervention divine. Il ne me cacha pas que l'opération nouvelle qu'il envisageait m'aurait laissé infirme, car il allait couper les tendons du pied. Depuis ce jour, j'ai repris mon travail sans arrêt et sans douleur. Une messe d'action de grâces a été célébrée, qui réunissait ma famille et mes compagnes de l'Association des Enfants de Marie ».

Prière

O ma Mère, Votre monogramme béni fixé tout auprès de la Croix de Votre Divin Fils me prouve éloquemment surtout aux heures pénibles de la vie où je sens moi-même le poids de la Croix peser sur mes épaules. Faites-moi comprendre que Vous attendez de chaque Chrétien une participation au grand travail de la Rédemption du monde et que Vous recueillez chacune des souffrances chrétiennement acceptées pour les offrir Vous-même à Votre Fils et préparer notre place dans le Ciel. Que ces pensées si consolantes illuminent toujours chacun de mes pas jusqu'au dernier jour de ma vie. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Vingt-sixième jour

Regardons les deux Cœurs de notre Médaille

Nous avons vu hier que le M et la Croix ne font qu'un parce qu'on ne peut pas séparer Jésus de Sa Mère. C'est ce que nous confirment les deux Cœurs gravés sur la Médaille. Le Cœur de Jésus encerclé de cruelles épines est tout près du Cœur de Marie transpercé d'un glaive. Dans l'amour comme dans la souffrance, ces deux Cœurs sont unis. C'est le même Sang en effet qui y circule, le Sang que Jésus a offert pour nous sur la Croix jusqu'à la dernière goutte, c'est celui qu'Il a reçu de Sa Mère. Aussi, quand cette Mère désolée verra le soldat transpercer le Cœur de Son Fils après Sa Mort, c'est Son Cœur à Elle qui sera déchiré par la lance... Oh ! Ne séparons jamais ces deux Cœurs Sacrés dans notre vénération et dans notre amour ! Lorsque nous pensons à la Passion du Fils, pensons aussi à la Compassion de la Mère. Ayons à cœur de les consoler pour leur faire oublier un peu l'indifférence des créatures. Souvenons-nous que le premier vendredi du mois est consacré à honorer le Sacré Cœur de Jésus et que nous ne saurions mieux Lui témoigner notre amour qu'en nous unissant à Lui par la Sainte Communion. Dédommageons-Le alors de l'ingratitude des hommes. Souvenez-vous aussi qu'à Fatima, la Très Sainte Vierge a demandé aux âmes qui l'aiment de penser aux souffrances de Son Cœur Immaculé et de Lui tenir compagnie au pied de la Croix le premier samedi du mois. Répondons généreusement à ces désirs et allons toujours au Cœur Sacré de Jésus par le Cœur Immaculé et Douloureux de Marie.

Lecture

Conversion d'une pauvre chanteuse de rue

Une Fille de la Charité de Bordeaux relate la touchante conversion suivante :

« Vers la fin d'août, d'appris providentiellement qu'une pauvre femme, chanteuse de rue, dont j'ignorais les sentiments religieux, était gravement malade. Sans retard, je me rendis auprès de Mme X..., que je trouvais

occupée à un travail de raccommodage. « Qui vous a dit que j'étais malade ? », demanda-t-elle. « Votre médecin, que j'ai rencontré par hasard ». « En effet, reprit-elle, j'ai failli mourir hier, mais cela ne me fait pas peur. Et puis, je ne eus pas que les Curés viennent chanter devant moi après ma mort, j'ai assez chanté pendant ma vie. Je veux être enterrée civilement, comme mon mari ». Et continuant sur ce ton, elle me débita toutes sortes d'insanités contre la Religion et ses Ministres. Cependant, je remarquai dans sa conversion une grande droiture et un rare bon sens, ce qui me persuada qu'il y avait chez elle beaucoup plus d'ignorance que de mauvais vouloir. En la quittant, je me hasardais à lui offrir une médaille. « Donnez-moi le cordon, dit-elle, je le conserverai en souvenir ; mais la médaille, je n'en veux pas ; je ne veux pas qu'on dise : « Célestine a tant braillé pendant sa vie, et après sa mort on lui trouve des médailles ! »

Mes visites se succédaient, fréquentes ; j'étais toujours bien accueillie ; le temps paraissait même long à la malade quand je passais deux ou trois jours sans aller la voir ; néanmoins, la chère médaille offerte à plusieurs reprises était toujours refusée. Comme Mme X... m'appelait « sa petite fille », j'en profitais pour lui dire : « Vous ne tenez guère à faire plaisir à « votre petite fille », puisque vous ne voulez même pas accepter une médaille de sa part. Elle ne répondit pas. Enhardie par son silence, je lui en passai une au cou sans qu'elle fit aucune résistance ? C'était un premier pas ; je sortis tout heureuse, redoublant mes supplications envers notre Bonne Mère du Ciel, avec la ferme conviction que je serais exaucée. Ma confiance ne fut pas trompée. A partir de ce jour, en effet, je pus préparer ma chère malade à recevoir les Sacrements : Marie Immaculée avait complètement changé son cœur. Elle se confessa, au grand étonnement de tous ceux qui la connaissaient. Il était temps : deux jours après, on envoya chercher M. le Curé en toute hâte pour lui administrer le Sacrement de l'Extrême-Onction. Elle mourut quelques heures après, réconciliée avec le Bon Dieu, grâce à la puissante intercession de la Très Sainte Vierge ». (Sœur Germaine, Fille de la Charité).

Prière

O Cœur Sacré de Jésus, nous nous consacrons à Vous par le Cœur Immaculé de Votre Mère. Soyez à jamais notre refuge, notre secours, notre consolation, l'objet de nos hommages, de nos adorations et de notre amour. Par Votre Mère, avec Elle et comme Elle, nous voulons Vous glorifier par toutes nos actions, mettre en Vous seul toute notre confiance. Soyez, ô Divin Cœur de Jésus, notre espérance ici-bas et notre asile assuré à l'heure de notre mort. Nous Vous le demandons pour nous et pour tous ceux que nous aimons par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Vingt-septième jour

Regardons les étoiles de notre Médaille

Les douze étoiles qui figurent sur la Médaille n'en constituent pas seulement un ornement des plus gracieux ; elles ont un symbole très précis. Ces étoiles nous rappellent les douze Apôtres, les Saints qui, à leur exemple, ont obtenu par Marie la couronne de gloire. La Très Sainte Vierge est en effet la Reine des Apôtres. Sans doute, Elle n'a pas été Prêtre comme eux, mais Elle a été éminemment associée à l'acte de la Rédemption, qui est l'essentiel de la fonction Sacerdotale de Jésus-Christ. Après la Mort de Son Fils, Elle est en quelque sorte chargée de l'Eglise qui s'organise. Elle prie au Cénacle avec les Apôtres et les Disciples. Elle reçoit avec eux l'Esprit Saint qui va embraser leur âmes du Feu de l'apostolat. Impossible de vivre dans l'intimité de Marie sans devenir Apôtre, sans désirer que le Règne de Dieu s'accomplisse, sans chercher à le réaliser. Mais n'oublions pas que c'est Elle par excellence qui les forme aux rudes tâches de l'apostolat. L'apôtre doit lutter continuellement contre le Démon ; or, c'est l'Immaculée qui lui a écrasé la tête. Cette victoire-là n'était que la première de toutes celles que doivent remporter les apôtres de tous les temps. Appelons donc toujours Marie à notre secours lorsque nous voulons gagner, ramener, conquérir les âmes à Dieu. Prions-la souvent de bénir tous les ouvriers apostoliques, tous les artisans de l'Action Catholique, afin que soit hâté hâté le Règne du Christ !

Lecture

A Turin, Notre Dame de la Médaille Miraculeuse protège deux enfants

Une Fille de la Charité de Turin raconte les deux faits suivants :

« Un bébé de notre voisine, âgé seulement de vingt-sept mois, s'amusait avec le chat sur une terrasse donnant sur la cour d'entrée. Tout à coup, le chat sauta par-dessus le petit rebord de pierre qui ferme la terrasse, et l'enfant, voulant l'attraper, se précipita d'une hauteur de 4m75. Sa pauvre mère n'eut que le temps de s'écrier : « Sainte Vierge, mon fils s'est tué !... » Et vite, elle descend, croyant le trouver mort. Mais quelle n'est pas sa joie de voir le petit, sain et sauf, s'élançant vers elle tout joyeux en lui tendant les bras... tous les voisins accourus criaient : « Miracle ! Miracle ! » Ce bébé portait toujours sa Médaille. Les parents ont offert un ex-voto à l'Autel Marie.

L'autre enfant protégé par la Sainte Vierge, la petite fille de notre pharmacien, est âgée de cinq ans. Elle aidait la domestique de ses parents à retirer de la terrasse des pots de fleurs pour les préserver de l'orage, quand tout à coup, se courbant brusquement sur une plante épineuse, une épine s'enfonça dans son œil droit. Malgré les soins les plus intelligents qui lui furent prodigués, tout espoir de conserver l'oeil à la pauvre petite semblait perdu. J'encourageais la mère désolée à mettre sa confiance en la Sainte Vierge et je lui promis de commencer une Neuvaine avec nos enfants de l'Asile à Notre Dame de la Médaille Miraculeuse. Au troisième jour, les douleurs, très intenses jusque là, se calmèrent un peu, et au septième les docteurs purent constater une grande amélioration qui permettait de regarder comme possible la conservation de l'organe si profondément atteint. En effet, la guérison a été complète ». (Soeur B., Fille de la Charité).

Prière

O Marie, Reine des Apôtres, les étoiles de Votre Médaille chantent à leur manière la nécessité d'être apôtres nous aussi et d'aller chercher les âmes déchristianisées ou même païennes, si nombreuses hélas ! Dans notre entourage, pour leur faire connaître Votre Divin Fils et les mettre ainsi sur la route du Ciel. Aidez-nous, ô Bonne Mère, à travailler de tout notre pouvoir à cette conquête des âmes ; faites-nous comprendre qu'un chrétien ne peut pas se sauver seul et qu'il doit avoir la hantise du Salut de ses frères. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Vingt-huitième jour

Le sens profond de notre Médaille

Dieu ne fait rien sans raison. Un signe de Lui indique toujours de grandes choses. Une médaille, en soi, n'est qu'un petit morceau de métal, oui ; la croix d'honneur aussi, et pourtant cette croix est éloquente sur la poitrine d'un brave. Le drapeau, en soi, n'est qu'un peu d'étoffe, mais il incarne l'idée de la Patrie. La Médaille doit donc avoir, elle aussi, son symbolisme. Nous le trouvons clairement exprimé dans l'Introït de la Messe de la Médaille Miraculeuse : « Ceci sera comme un signe dans votre main, comme un monument devant vos yeux, afin que la Loi du Seigneur soit toujours dans votre bouche ».

« Un signe dans votre main ». Oui, un signe, un gage, une alliance. Un signe d'appartenance à Marie Immaculée dont on porte les livrées ; un gage assuré de sa protection et une promesse efficace ; une alliance enfin, alliance filiale de l'enfant avec Sa Mère, alliance maternelle avec Celle qui donne à son enfant Sa Médaille en signe d'adoption.

« Un monument devant nos yeux ». C'est un mémorial, ou mieux un modèle à reproduire. Quels horizons, dès lors, se laissent entrevoir ! Ce modèle, c'est Marie Elle-même : « Faites frapper une médaille sur ce modèle », a dit l'Immaculée. C'est donc bien un modèle vivant, et quelle vie surnaturelle et divine découle de la Sainte Vierge ! C'est la vie de grâce, gage et promesse de la vie éternelle de gloire, que nous vaudra l'imitation des vertus de Marie.

« La Loi de Dieu ». Toute la religion n'est-elle pas gravée sur cette Médaille, comme en un résumé, en un raccourci saisissant ? N'est-elle pas comme une miniature divine où ne manque aucun trait essentiel ? Le Dogme de l'Immaculée Conception, tel qu'il est rappelé dans la Médaille, ne contient-il pas, plus ou moins explicitement, les principales vérités de notre Sainte Religion, depuis le Dogme du péché originel jusqu'à l'objet précis de la Fête toute récente instituée en l'honneur de Marie « Médiatrice de Toutes Grâces » ? N'y voyons-nous pas, de plus, les plus efficaces moyens de Salut ; la prière et la souffrance chrétiennement

acceptées ?

Etant donnée cette Doctrine, car c'est en une, quoi d'étonnant qu'on ait trouvé dans l'étude de la Médaille Miraculeuse bien comprise un véritable remède providentiel aux plaies religieuses et morales de notre époque ? Et combien ce remède, s'il était mieux connu, paraît vite devenir populaire, pratique et tout puissant ! Populaire : il est à la portée de tous, même des plus humbles. Pratique : il peut et doit être d'un usage quotidien. Tout-puissant : il est d'origine surnaturelle et divine. N'est-ce pas, aussi, un signe sensible et le canal céleste des grâces promises par la Sainte Vierge à ceux qui porteront Sa Médaille avec Foi et amour ?

Lecture

Je suis un honnête homme...

Dans un hôpital de Paris se trouvait un soldat qu crachait le sang depuis environ six mois et qui était menacé de mort prochaine. C'était un homme de mœurs dépravées ; il menait depuis vingt ans la vie la plus scandaleuse et ne donnait aucun signe de religion. La Sœur chargée de la salle, voyant qu'il déclinait de plus en plus, voulut l'engager à se confesser, mais il lui répondit : « Ma Sœur, je suis un honnête homme, je n'ai ni tué, ni volé, je n'ai pas besoin de confession ». « Sans avoir tué, ni volé, reprit la Sœur, on peut avoir besoin de la Miséricorde Divine ». « Je vous en prie, ma Sœur, reprit le malade, laissez-moi tranquille, je ne veux pas me confesser ».

Cependant, le danger devenait toujours plus grand ; on fit prévenir le Prêtre de la paroisse qui s'empessa d'accourir auprès du malade. Démarche inutile... il refusa obstinément de se confesser. La Sœur, désolée de le voir sur le point de paraître devant Dieu en de si mauvaises dispositions, ne pouvant rien obtenir par la persuasion, tourna ses espérances vers le Ciel ; elle glissa secrètement sous le matelas du moribond la Médaille Miraculeuse et pria ardemment la Sainte Vierge de toucher le cœur de ce pécheur endurci. Le lendemain, la Sœur trouva son malade plus calme et, lui ayant demandé comment il avait passé la nuit :

« Très bien, ma Sœur, répondit-il ; j'ai bien dormi, ce que je n'ai pas fait depuis longtemps, et je me trouve mieux ». Et comme la Sœur se retirait : « Ma Sœur, reprit-il, je veux me confesser : faites-moi venir Monsieur le Curé ». Lorsqu'il eut terminé sa confession, la Sœur lui montra la Médaille qu'on avait cachée sous son matelas. Il la prit, la baisa avec respect et affection, en s'écriant : « C'est elle qui est la cause de mon Salut ; je veux qu'on l'attache à ma boutonnière, à côté de ma croix d'honneur ». Et comme la Sœur la plaçait de manière à être à peine aperçue : « Oh ! Ne la cachez pas, ma Sœur, mettez-là à côté de ma décoration ; je ne rougirai pas de la montrer ».

Quelques instants après, on lui apporta le Saint Viatique. À la vue du Saint Sacrement, il fut si touché, si pénétré, qu'il demanda tout haut pardon à Dieu des péchés de sa vie passée. Il vécut encore deux jours et, après avoir reçu l'Extrême-Onction, mourut dans les plus grands sentiments de Foi, de piété et de contrition.

Prière

Merci, ô mon Dieu, de nous transmettre ainsi, par les mains de Votre Divine Mère, un moyen si touchant et si simple de Vous faire connaître et de Vous faire aimer. N'est-ce pas là aussi, pour nous, l'occasion choisie d'être apôtres et de faire rayonner notre Foi autour de nous ? Désormais, nous Vous servirons avec plus de confiance et plus de zèle encore de cette petite Médaille ; tous ceux qui, grâce à nous, pourront la porter, auront ainsi sur eux un mémorial qui leur parlera de Dieu et leur rappellera la religion apprise autrefois, et peut être oubliée. Et nous nous souviendrons de cette parole du Livre de la Sagesse, que l'Eglise a appliqué à Votre Sainte Mère : « Ceux qui Me font connaître, auront la vie éternelle ». Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Vingt-neuvième jour

Le désir de la Très Sainte Vierge

Sœur Catherine étant sur le point de mourir exprima un doux reproche qui ne doit pas nous laisser

indifférent. « La Sainte Vierge est peignée, dit-elle, parce qu'on ne fait pas assez cas du trésor qu'elle a donné dans la dévotion à l'Immaculée Conception. On ne sait pas en profiter ! » Maintenant que nous connaissons mieux ce trésor, après l'avoir médité pendant tout ce mois, ne méritons pas ce reproche de la Très Sainte Vierge. Apprécions à sa juste valeur cette petite Médaille qu'Elle nous a laissée comme un gage si touchant de Son Amour Maternel.

Quand un enfant est séparé de sa mère, il aime regarder sa photographie, il s'entoure de souvenirs qui lui rappellent la chère absente. En attendant de nous accueillir un jour au Ciel, la Sainte Vierge a voulu nous laisser d'Elle plus qu'une photographie : Sa Médaille, c'est le symbole de Sa présence qui nous suit partout, protégeant notre âme et notre corps, nous rappelant continuellement les grands mystères de notre Religion et la route qu'il fait suivre pour arriver au Ciel. Son Cœur et Celui de Jésus nous rappellent que nous ne sommes pas orphelins ici-bas, mis que leur amour nous enveloppe continuellement. Le « M » qui surmonte la Croix est comme un grand signe d'espérance qui éclaire la route ardue de notre vie. Les étoiles nous parlent de ce Ciel, notre Patrie, où Jésus et Marie nous attendent. Que de raisons d'aimer notre Médaille, de la méditer, de la propager !

Lecture

Voici, entre autres, trois témoignages envoyés à la Rue du Bac, à l'époque des grands bombardements :

C'est d'abord à Rosendael (Nord) : « Cinq torpilles sont tombées sans exploser contre le mur de notre maison, une autre tout près de l'école maternelle. Les petites filles n'eurent que des égratignures insignifiantes, dues aux éclats de vitres. Quel désastre si tous ces engins avaient explosé ! C'est bien sûr Notre Dame de la Médaille Miraculeuse qui nous a protégées, car sa Médaille est suspendue aux fenêtres et aux portes de la maison. La torpille a traversé une petite maison ouvrières habitée par deux vieillards qui en furent quitte pour la peur. Toute la population a une grande confiance envers la Médaille ».

Puis, M. le Curé de Saint Venant (Pas-de-Calais) raconte : « Nous avons ici un Orphelinat-Hospice dirigé par les Sœurs de l'Enfant Jésus. Le 11 mars, les vieux se reposaient dehors au soleil et les enfants jouaient avec entrain. La Médaille Miraculeuse avait été placée ces jours derniers sur la maison. Sœurs et enfants la portaient au cou. Les avions arrivent. Deux bombes tombent devant l'Orphelinat et une autre juste derrière ! Un bâtiment annexe est démoli ; la Sœur crie de toutes ses forces : « O Marie, conçue sans péchés, priez pour nous qui avons recours à Vous ! ». Les cratères ont été creusés par les bombes à 10 mètres des vieillards et à 3 ou 4 mètres des enfants. Aucune victime ! Gloire et reconnaissance à Notre Dame de la Médaille Miraculeuse ! »

Un autre Prêtre du Pas-de-Calais écrit : « J'avais eu soin avant de quitter mon presbytère en 1940, d'accrocher la Médaille Miraculeuse sur la porte ; 130 bombes incendiaires sont tombées tout autour et aucune n'a atteint ma maison... En mai 1940, mon presbytère était inhabité, toutes les maisons autour ont été pillées, personne n'est entré chez moi ».

Prière

O Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, nous voulons désormais entourer de vénération la précieuse Médaille que Vous nous avez apportée du Ciel. Si nous n'en avons pas fait assez de cas jusqu'ici, nous Vous en demandons pardon et nous voulons désormais Vous prouver notre reconnaissance en la portant sur nous avec plus d'amour. Que la vue de la Croix augmente notre Foi ! Que Votre monogramme béni soit pour nous une vision d'espérance ! Que les deux Cœurs augmentent notre Charité ! C'est la grâce que nous Vous demandons, ô bonne Mère, les uns pour les autres, à la fin de ce mois qui nous a réunis à Vos pieds pour méditer Votre Médaille Miraculeuse. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Trentième jour

Nos devoirs envers notre Médaille

Maintenant que nous connaissons mieux le trésor donné au monde par la Très Sainte Vierge, il importe de voir comment nous l'apprécions. Nous en avons, en effet, des devoirs envers cette Médaille, don de Marie. Quels sont-ils ? Devoir de reconnaissance d'abord. Sachons dire merci à notre Mère du Ciel. Il est si bon de penser qu'Elle nous aime au point de vouloir toujours demeurer avec nous ! Elle nous a donné de Sa tendresse un témoignage sûr, précis. Que c'est consolant ! Mais notre reconnaissance doit surtout se traduire par des actes. Que faire pour notre Médaille ?

La porter d'abord, et autant que possible au cou, comme la Sainte Vierge le désire, puisqu'Elle a dit à Sœur Catherine que beaucoup de grâces seraient accordées à ceux qui la porteraient, suspendue à leur cou. N'en rougissons pas. Il y a tant de personnes qui affichent un fétiche ridicule ! Aurions-nous honte de montrer notre appartenance à la Mère de Dieu ?

La propager ensuite. Ayons toujours quelques médailles sur nous pour les donner à un enfant, à un malade, à un affligé. Donner l'image de Marie, c'est semer de la confiance en Dieu.

L'aimer. Oui, il faut l'aimer, notre petite Médaille, l'aimer parce qu'elle vient du Ciel directement, par les mains de notre Mère. Ne la portons pas par simple habitude, comme un vulgaire porte-bonheur dont on ne veut pas se séparer. Aimons-la parce qu'elle est le souvenir perpétuel de la présence de Marie parmi nous. Baisons-la le matin à notre réveil en offrant notre journée à Dieu ; baisons-la le soir encore avant de nous endormir en paix entre les bras de notre Mère. Répétons alors une dernière fois l'invocation très chère : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous ».

Ayons confiance en notre Médaille. Une confiance invincible. N'ayons pas peur de demander beaucoup à Marie ; c'est notre Foi en Sa puissance qui obtiendra des merveilles. Glissons la petite Médaille, faiseuse de miracles, sous l'oreiller d'un malade, dans le vêtement d'un incroyant. Et puis, ayons une confiance absolue en la toute-puissance suppliante de la Vierge Immaculée ! Ne laissons plus dans Ses mains des anneaux qui ne donnent pas de rayons parce qu'on oublie de Lui demander des grâces !

Lecture

La Médaille sous la tempête

Le fait s'est passé en 1942, à Basturguère, près de Lourdes, où les Filles de la Charité de Tarbes dirigent une Ecole Ménagère Rurale.

« Une série de bâtisses, explique un journal local, un long rez-de-chaussée d'environ 60 mètres, très bien construit, pouvant abriter une centaine de personnes. C'est ce bâtiment qui, dans la nuit du 21 janvier, a été complètement écrasé par la chute de deux châtaigniers, plus que centenaires, l'un tombant dans le sens de la longueur, l'autre dans le sens de la largeur, pendant cet épouvantable cyclone qui dévasta la région. Heureusement le bâtiment était presque vide ; les élèves de l'école logeaient ailleurs, mais il y avait deux Filles de la Charité de la Miséricorde de Tarbes dont dépend cette annexe, qui se trouvaient dans un box à l'extrémité du bâtiment. Des fermiers venus au secours les trouvèrent vivantes, sans un égratignure, ce qui est déjà prodigieux. Mais chose inexplicable, les cloison du box étaient restées debout, comme suspendues sur des ruines. Il restait exactement ce qu'il fallait pour préserver deux vies ».

A cette relation du journal, la Supérieure de la Maison ajoute : « C'est un miracle de tout premier ordre car les deux Sœurs devaient nécessairement être écrasées. Les visiteurs et, le tout premier, notre cher et vénéré évêque, l'on constaté avec émerveillement. « Hé, ma Sœur, disait un brave homme de la vallée, il fait croire qu'il y a un Dieu, et ceux qui ne le croient pas n'ont qu'à venir ici pour voir ! »

Laissons maintenant la parole à l'une des « rescapées » : « La nuit fut affreuse, je sentais bien ce qui allait se produire et je me disais : « Demain, on nous ramassera sous les décombres ». Mais je ne communiquais pas mes craintes à ma jeune compagne pour ne pas lui faire peur. Du reste, que faire ? Nous ne pouvions songer à sortir dans cet ouragan ! Je me contentais de baiser ma Médaille et d'invoquer la Vierge Puissante. Tout à coup, un bruit fantastique, un craquement sinistre ! Les châtaigniers s'effondraient sur nous. Tout autour, les planches, les carreaux, les meubles, volaient en éclats. Après nous être assurées mutuellement que nous étions encore vivantes, je réussis à trouver une bougie et des allumettes pour pouvoir examiner la situation.

Comment sortir de là ? Impossible d'ouvrir les portes. La fenêtre était haute. On l'atteint non sans peine et de là on découvre l'étendue des ruines et des décombres qu'écrasent les deux arbres géants abattus. Des voisins apercevant de la lumière – la tremblotante bougie – eurent aussitôt l'espoir que l'une des deux Sœurs au moins, en sortirait vivante. Les braves gens arrivèrent juste pour nous recueillir, alors que nous venions de sauter par la fenêtre. Il était trois heures et demie du matin. Le vieux domestique s'avançant dans les ruines, rapporta la statue, presque intacte, de la Vierge Puissante qui nous avait si bien gardées ! »

Prière

Merci, ô Marie, merci de ces lumières et de ces leçons que Vous nous avez données durant ce beau mois. Nous avons mieux compris maintenant Votre Médaille, ce don si précieux que Vous avez bien voulu apporter du Ciel à vos enfants. Aussi nous Vous promettons, ce soir, de porter toujours pieusement Votre Médaille et d'en être les ardents propagateurs. Nous aurons pour elle un culte à part, et nous chercherons à faire connaître autour de nous les merveilles de Votre Puissance et de Votre Amour. De Votre côté, ô Vierge Immaculée, jetez sur nous, ce soir, un regard de Bonté. Bénissez les résolutions que nous allons prendre et gardez-nous toujours, jusqu'à ce que nous soyons réunis près de Vous, ô Marie, et près de Votre Jésus, dans la Béatitude éternelle. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Trente-et-unième jour

La Médaille Miraculeuse et la France

Un pèlerin français qui visitait un jour la petite Maison de la Sainte Famille, transportée par les Anges de Nazareth à Lorette en Italie, disait au Chapelain qui lui faisait visiter la précieuse habitation : « Vous êtes heureux de posséder la maison de la Sainte Vierge ! » « Oh ! Répondit le Prêtre, moitié riant, moitié sérieux, nous avons vu les épreuves de la maison chez nous, mais Elle n'y habite pas... Elle est toujours chez vous... » Et c'est vrai. Durant le siècle dernier, la Sainte Vierge a visité cinq lieux privilégiés sur notre terre de France ; Elle est venue cinq fois « chez nous » et c'est pourquoi, de tous les pays du monde, on vient dans notre pays baiser ses traces lumineuses et écouter Ses Messages. Paris en 1830, la Salette en 1846, Lourdes en 1858, Pontmain en 1871, Pellevoisin en 1876, autant de dates qui jalonnent des visites de la Mère de Dieu, notre histoire Française au dix-neuvième siècle.

A l'hommage filial du Roi Louis XIII consacrant son Royaume à Marie en 1638, la Sainte Vierge a magnifiquement répondu. Elle s'est vraiment montrée la Mère de notre Patrie, ne cessant de la combler de faveurs, de la consoler et de la relever. Comme il faut bon y penser en ces temps d'affliction ! C'est donc à la France que Marie a confié Sa Médaille ; Elle a apparu pour cela au cœur même de notre Patrie, dans sa capitale, sachant bien que la France est le pays missionnaire par excellence, et qu'elle ferait rayonner d'une manière conquérante la dévotion à l'Immaculée Conception. Oh ! Rendons-nous dignes de la confiance qu'elle a témoignée la Très Sainte Vierge à notre Patrie. Pensons souvent aux paroles qu'Elle a adressées à Sœur Catherine Labouré : « Ce globe représente la France, et chaque personne en particulier ». Que de tendresse pour notre France à travers ces douces paroles maternelles ! Ah ! Ne perdons jamais confiance quelles que soient les épreuves de notre pays. Marie est Reine de France. Le passé est garant de l'avenir. Confiance !

Lecture

La Médaille Miraculeuse et la voiture d'ambulance

Une jeune parisienne engagée dans l'armée en 1944 comme brancardière et chauffeur d'ambulance, a raconté la protection suivante :

« J'ai toujours eu une grande dévotion envers la Très Sainte Vierge ; Sa Médaille ne me quitte pas. Lorsque ma division dut rejoindre le front, je fixai la Médaille Miraculeuse au volant de l'ambulance que j'étais chargée de conduire. Il me semblait que c'était la Sainte Vierge qui me guidait pas à pas sur les routes souvent mitraillées et bombardées. Je la chargeais aussi des pauvres blessés que je ramenaux aux ambulances d'arrière et qui étaient si souvent dans un triste état !

Un soir, nous fûmes obligés de passer la nuit sur la route ; impossible de rejoindre même la tente qui nous servait ordinairement d'abri. Vers minuit, la canonnade étant moins intense, je parvins à m'endormir un peu, étendue dans ma voiture. Soudain, un choc formidable ! C'est un énorme éclat d'obus qui traverse l'ambulance, brisant les vitres et allant tomber sur le bord du fossé voisin. Je me lève d'un bond. De petits éclats ont criblé mon uniforme, mais je n'ai pas une égratignure ! Celle qui était chargée de veiller sur mon équipage avait bien rempli sa mission. Qu'Elle en soit glorifiée à jamais ! Je ne perds pas une occasion de distribuer Sa Médaille dans mon entourage. Les soldats l'acceptent toujours avec reconnaissance ». Y.R.

Prière

O Vierge, Reine de France, nous mettons tout notre espoir en Vous. Vous savez bien que la France, malgré ses égarements, restera toujours Votre Royaume ! Laissez-nous vous redire ce soir ces paroles de notre vieux cantique populaire : « Reine de France, priez pour nous ! Notre espérance repose toute en Vous ! Abaissez Vos regards miséricordieux sur notre Patrie. Regardez encore la France et chaque personne en particulier. Rendez-nous la Foi des anciens jours. Relevez notre Patrie à la hauteur de ses destinées. Souvenez-Vous qu'elle est et veut rester la Fille Aînée de l'Eglise. Aidez-là, ô Vierge Puissante, à reprendre, à continuer, à poursuivre sa mission séculaire pour la plus grande Gloire de Votre Fils, notre Seigneur Jésus-Christ ». Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

Ce Mois de Marie de la Médaille Miraculeuse a été publié par les Editions Spes, Présence Mariale,
à Paris, en 1946